

Fabien Levy  
**«L'universelle araigne»: Louis XI, Gênes, Milan et la Savoie  
dans la crise de 1474-1476**

[A stampa in "Études Savoisienne", 13-14 (2004-2005), pp. 69-92 © dell'autore - Distribuito in formato digitale da  
"Reti Medievali"].

Depuis la fin de la seconde domination française sur Gênes, le 9 mars 1461, puis la cession de la ville en fief au duc de Milan le 22 décembre 1464, les relations diplomatiques entre Gênes et la France s'étaient brusquement rompues. Désormais les pourparlers avaient lieu directement entre Louis XI et les Sforza, véritables maîtres de la ville. Pourtant entre 1474 et 1476 apparaissent trois ambassades génoises envoyées au roi de France, d'autant plus exceptionnelles qu'elles sont isolées: aucune autre liaison personnelle et officielle entre Gênes et la France n'apparaît en effet dans les registres génois entre 1476 et 1498, date à laquelle Louis XII rétablit le contact en vue de sa descente sur le Milanais. On pouvait donc penser à bon droit que les instructions données aux représentants génois auprès du roi allaient révéler des informations importantes.

Les ambassades du 21 novembre 1474<sup>1</sup>, du 6 février 1476<sup>2</sup> et du 1<sup>o</sup> avril 1476<sup>3</sup> apparaissent cependant assez peu originales: il s'agit essentiellement de pourparlers commerciaux visant à récupérer des marchandises génoises confisquées par Louis XI, sans buts politiques apparents. Leur étude se révélait ainsi à première vue décevante. Pour autant, le contexte politique dans lequel elles s'inséraient était loin d'être anodin, et leur conférait une toute autre dimension. Un document du 17 juin 1476, issu du registre *Materie Politiche*<sup>4</sup>, incitait ainsi à élargir quelque peu le champ des recherches: il s'agissait d'un traité entre Louis XI et les Génois, garantissant la libre circulation de ces derniers sur le territoire français. Simple confirmation de privilèges? Ou bien normalisation des relations après une période tendue, où les marchands génois auraient rencontré des difficultés en France? La seconde hypothèse apparaissait la plus vraisemblable: encore fallait-il l'étayer avec d'autres preuves. Les lettres de Louis XI, ainsi que la correspondance entre Galeazzo Maria Sforza et son ambassadeur à la cour de Bourgogne<sup>5</sup>, ont alors permis de reconstituer la trame diplomatique des années 1474-1476 entre Gênes et la France.

Le tableau semblait cependant incomplet: la politique de Louis XI dans le nord de l'Italie ne s'appuyait pas uniquement sur Gênes et Milan, mais aussi sur la Savoie. Mieux, dans le contexte politique des années 1474-1476, la place du duché alpin au sein de l'affrontement entre France et Bourgogne avait pris une singulière importance, du fait de son ralliement effectif à Charles le Téméraire. Il devenait alors légitime de croiser le sort des deux principautés, Gênes et la Savoie, afin de mettre en lumière l'ensemble du jeu diplomatique au sud des Alpes entre la France et la Bourgogne à la veille de la mort du Téméraire.

### *1. La situation diplomatique en 1474: l'hostilité de la Savoie et le retournement de Milan.*

La situation diplomatique en 1464 n'était pas en faveur de la France, qui se voyait entourée par des royaumes tous plus ou moins hostiles. Pour Louis XI, il fallait absolument rompre cet isolement, et notamment du côté de l'Italie.

En Savoie, le roi connut pourtant un échec patent. L'arrivée d'Amédée IX au pouvoir en 1465 avait en effet éloigné le duché de la traditionnelle influence française: dès 1466 un traité était signé avec le duc de Bourgogne, tandis que les deux frères d'Amédée IX, Philippe de Bresse et Jacques de

---

<sup>1</sup> Gênes, Archivio Segreto, Instructiones et Relationes, 2707 B, fol. 51.

<sup>2</sup> Gênes, Archivio Segreto, Instructiones et Relationes, 2707 B, fol. 61

<sup>3</sup> Gênes, Archivio Segreto, Instructiones et Relationes, 2707 B, fol. 63

<sup>4</sup> Gênes, Archivio Segreto, Materie Politiche, 2732, fol. 29.

<sup>5</sup> Les lettres échangées entre Louis XI et Galeazzo Maria Sforza sont éditées dans E. Charavay et J. Vaesen, *Lettres de Louis XI*, Renouard, Paris; celles entre le duc de Bourgogne et de Milan sont éditées dans *Carteggi diplomatici fra Milano Sforzesca e la Borgogna* a cura di Ernesto Sestan, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, Rome, 1987, 2 vol.

Romont, passaient au service du Téméraire<sup>6</sup>. A ce revirement, deux raisons majeures. La première, politique, tenait à l'indépendance du duché: Louis XI, depuis le mariage de sa sœur Yolande avec le duc, avait tendance à se faire de plus en plus présent et pressant à la cour de Chambéry. En s'éloignant de la France, Amédée IX se dégageait de cette pesante et dangereuse tutelle. L'autre raison était d'ordre économique. En favorisant les foires de Lyon, Louis XI avait en effet porté un coup très dur à Genève et la Savoie. Dès 1465, les marchands italiens établis à Genève se transportaient définitivement à Lyon: toute la région pâtissait sévèrement de cette singulière réduction des échanges. Amédée IX ne resta pas sans réagir. Il interdit à tout marchand étranger se rendant à Lyon de passer par la Savoie. Mais le remède s'avéra pire que le mal, les marchands Italiens empruntant désormais la voie de Ligurie et de Provence, les Allemands celle de Franche-Comté, désertant totalement le duché alpin. Le duc dû céder en 1467 et lever l'interdit, non sans rancœur<sup>7</sup>. Le duché, tout en s'éloignant de la France, ne s'engageait pas pour autant entièrement aux côtés de la Bourgogne, gardant officiellement une politique de neutralité, même si Louis XI soupçonnait sa sœur de soutenir Charles de France. En 1470, c'était encore vers Louis XI qu'Amédée IX et Yolande de Savoie se tournaient afin de trouver de l'aide face à une révolte féodale.

La mort d'Amédée IX en 1472 allait bouleverser l'équilibre diplomatique. Elle laissait Yolande de Savoie officiellement seule à la tête du duché, assurant la régence pour son fils Philibert<sup>8</sup>. Celle-ci dû alors faire face à de nombreux adversaires qui menaçaient son pouvoir. A l'extérieur, Louis XI tentait de retrouver son influence sur le duché en faisant pression sur sa sœur. Tant qu'Amédée IX était en vie, le roi de France ne pouvait pas vraiment agir directement. Celui-ci disparu, Louis XI acquérait la possibilité, selon le droit féodal, d'invoquer le lien du sang pour prendre la «défense» des intérêts de son neveu Philibert de Savoie. Le bâtard d'Armagnac fut ainsi envoyé à Chambéry afin de convaincre Yolande de rejoindre le camp français<sup>9</sup>. A l'opposé le Téméraire poussait aussi la duchesse à passer alliance avec lui, en faisant miroiter un possible mariage entre Philibert de Savoie et Marie de Bourgogne. A l'intérieur la situation était aussi fragile: les frères d'Amédée IX, et notamment Jacques de Romont, Philippe de Bresse, ainsi que Louis comte de Genève se montraient fort mécontents d'être écartés du pouvoir. Prompts à la révolte, ils avaient déjà contraint en 1470 et 1472 la duchesse à l'exil, sans pour autant parvenir à s'emparer du trône.

Dans ce contexte, le choix de la Bourgogne s'imposa rapidement. Le Téméraire devenait ainsi un soutien précieux contre les prétentions des beaux-frères de Yolande de Savoie, et surtout faisait pièce aux prétentions du roi de France. La perspective du prestigieux mariage entre Marie de Bourgogne et Philibert de Savoie, qui ouvrait la voie à la création d'un vaste royaume dirigé par la dynastie savoyarde, acheva de convaincre la duchesse. Désormais, la Savoie comptait officiellement au rang des adversaires du royaume de France.

Pour faire pièce à cette dangereuse conjonction, il fallait pour Louis XI l'aide de Milan, qui en menaçant directement la Savoie l'empêchait de mener une offensive conjointe avec la Bourgogne. Gênes fut le prix à payer pour cette alliance, et passa donc sous la domination des Sforza. C'était là un calcul politique habile. En se résignant à abandonner Gênes le roi faisait d'une pierre deux coups: il se dégageait d'une entreprise périlleuse au moment où la menace se faisait plus précise au nord, et gagnait un allié puissant en Italie<sup>10</sup>. Pour autant Louis XI eut l'habileté de ne pas liquider totalement la domination française sur la Ligurie. Francesco Sforza devenait certes maître des

---

<sup>6</sup> Voir F. Gabotto, *Lo stato sabauda da Amedeo VIII ad Emanuele Filiberto*, Turin, 1892.

<sup>7</sup> J. Favier, *Louis XI*, Fayard, Paris, 2001, p. 633-634.

<sup>8</sup> En réalité, elle détenait la réalité du pouvoir depuis 1469, date à laquelle le duc, miné par de graves crises d'épilepsie, abandonne pratiquement le trône. Plusieurs ouvrages ont été dédiés à Yolande de Savoie. On pourra citer les travaux de L. Ménabréa, *Chroniques de Yolande de Savoie, sœur de Louis XI*, éd. Puthod, Chambéry, 1959, de E. Colombo, *Iolanda Duchessa di Savoia (1465-1478): studio storico*, Turin, 1893 et de M.C. Daviso di Charvensod, *Iolanda di Savoia*, Paravia, Turin, 1946. Plus récemment, on trouve l'ouvrage de Mariù Safier, *Iolanda di Savoia*, Teca, 1995, Turin. On citera à part le travail de M. Brocard, (*Yolande de France, duchesse de Savoie*, Cabedita, 1999, Yens sur Morgue), qui, tentant de remettre en situation la vie de la duchesse, s'apparente plus à de l'Histoire romancée qu'à un véritable travail de recherche.

<sup>9</sup> J. Favier, *Louis XI*, Fayard, Paris, 2001, p. 637.

<sup>10</sup> Voir A. Sorbelli, *Francesco Sforza a Genova. Saggio sulla politica italiana di Luigi XI*, N. Zanichelli, Bologne, 1901

Rivières, mais en tant que vassal du roi de France. Celui-ci en restait le seigneur éminent, et les ducs de Milan lui devaient faire hommage à chaque changement de souveraineté<sup>11</sup>. En quelque sorte, Louis XI, même si la seigneurie française sur Gênes était toute théorique, gardait un moyen de pression sur les ducs de Milan.

La bonne entente entre le roi et Francesco Sforza permit ainsi de tenir en échec la Bourgogne et la Savoie, d'autant que Milan n'hésitait pas à s'engager ouvertement auprès de Louis XI, envoyant notamment des troupes en France lors de la guerre du Bien Public afin de tenir le sud du royaume sous domination royale. A la mort du duc, l'alliance fut reconduite avec son fils Galeazzo Maria, pour qui Louis XI faisait figure de protecteur durant ses premières années de règne. Cependant, à partir du début des années 1470, les relations entre la France et le duché milanais allaient peu à peu se distendre. Le duc de Milan prenait de l'assurance et s'éloignait de l'encombrante influence française, imposant désormais ses propres décisions, menant sa propre politique. Ainsi en juillet 1471 Galeazzo Maria signait une paix avec la Savoie, bouleversant ainsi le savant équilibre élaboré par Louis XI<sup>12</sup>. Il restait cependant toujours l'allié efficace de la France, même si désormais il posait ses conditions: au début de 1473 il accordait encore un prêt de 50.000 ducats à la couronne de France, mais en exigeant que cet argent ne soit pas employé contre le roi de Naples. Mieux, lorsque en janvier de la même année fut renouvelée l'investiture de Gênes, il obtint l'insertion d'une clause interdisant à Louis XI de lui réclamer une aide armée dans les trois ans à venir: cette «strana liga» comme la surnomma le roi de Naples en apprenant la nouvelle, s'apparentait fortement à une déclaration de neutralité<sup>13</sup>. En 1474, les relations entre Milan et la France étaient donc toujours bonnes, mais à la tutelle du début du règne s'étaient substitués de véritables rapports de puissances: Galeazzo Maria Sforza ne suivait plus aveuglément les recommandations de Louis XI mais cherchait avant tout à défendre ses propres intérêts. C'est dans cet esprit qu'il fit passer Milan de l'alliance française à l'alliance bourguignonne.

En 1474 la situation n'apparaissait en effet pas favorable à la France. La Bourgogne se montrait franchement hostile, tandis que la fin de la trêve avec l'Angleterre, le 1<sup>er</sup> mai 1475, laissait présager une attaque conjointe du roi Edouard IV et du duc Charles le Téméraire. Au sud, le roi était en conflit ouvert avec Jean II d'Aragon, soutenant contre lui les aspirations du roi René. L'allié du duc de Milan apparaissait ainsi dans une position délicate, et aux yeux de Galeazzo Maria Sforza, il était temps de changer de camp. Ce retournement apparaissait d'autant plus aisé que le duc de Bourgogne de son côté s'ingéniait à le convaincre de rejoindre son parti<sup>14</sup>. Une lettre de Louis XI envoyée au duc de Milan le 29 septembre 1474 fait bien état de cette campagne du Téméraire et de

---

<sup>11</sup> C'est le cas pour Galeazzo Maria Sforza en 1466, à la mort de Francesco Sforza. L'hommage et la confirmation du fief sont aux Archives Nationales, J 496, fol. 7-8, et J 498, fol. 35 ter.

<sup>12</sup> Le traité de Mirabelle avait été conclu le 13 juillet 1471 sous le regard d'un émissaire français. Pourtant, sa confirmation le 8 octobre à Vercelli se fit nettement dans un esprit anti-français. Yolande de Savoie cherchait ainsi la protection de Galeazzo Maria Sforza contre Philippe de Bresse, que le roi de France avait su attirer à lui. Quelques mois plus tard c'était l'acte de proclamation de la régence de Yolande de Savoie qui était réalisé dans le même lieu, sous protection milanaise. Ce rapprochement avec la Savoie n'était donc pas ponctuel, mais se voulait une garantie contre les menées de Louis XI dans les deux duchés. Il annonçait clairement la ligue de 1474 entre la Bourgogne, Milan et la Savoie, à tel point que lors du renouvellement de la trêve du 21 mars 1473 entre la Bourgogne et la France, les deux parties citèrent le duché milanais dans la liste de leurs alliés (R. Fubini, «I rapporti diplomatici tra Milano e Borgogna con particolare riguardo all'alleanza del 1475-1476» in *Milano e Borgogna, due stati principeschi tra medioevo e rinascimento*, Bulzoni, 1990, Rome, p. 105).

<sup>13</sup> R. Walsh, «Relations between Milan and Burgundy in the period 1450-1476» dans *Gli Sforza a Milano e in Lombardia e i loro rapporti con gli stati italiani ed europei*, Congrès international de Milan, Milan, 1981, p. 375.

<sup>14</sup> Les sentiments du duc de Milan envers Charles le Téméraire à cette époque sont complexes. Il semble que Galeazzo Maria Sforza craignait les aspirations impériales du duc de Bourgogne, qui aurait alors pu légitimement réclamer la souveraineté sur le duché de Milan. Dans ce contexte, l'alliance entre son adversaire Ferrante de Naples et la Bourgogne lui paraissait particulièrement périlleuse. Ce fut donc autant pour éviter ce piège que pour se débarrasser de l'encombrante tutelle française qu'il passa alliance avec le Téméraire. En soutenant désormais la Bourgogne et ses prétentions impériales, le duc de Milan se prémunissait ainsi contre toute ingérence bourguignonne, et pensait s'assurer, en cas de réussite, la confirmation impériale de son titre ducal (voir F. Cusin, «Impero, Borgogna e politica italiana» in *Nuova rivista storica*, t. 19, 1935, p. 158 et suiv.).

l'inquiétude du roi: celui-ci a en effet intercepté une lettre destinée à Galeazzo Maria Sforza l'invitant à se méfier de lui. Inquiet, il assure le duc des avantages de l'amitié française<sup>15</sup>.

L'attitude elle-même de Louis XI allait pourtant porter un coup décisif à l'alliance milanaise. Soucieux de régler rapidement les querelles du Roussillon, Louis XI s'était en effet rapproché du roi Ferrante de Naples, afin que celui-ci ne prenne le parti de Jean II d'Aragon. Un émissaire français, Jean d'Arçon, avait même été envoyé à Naples. Pour Galeazzo Maria Sforza, farouche adversaire de Ferrante, ce rapprochement entre son allié et son ennemi était inadmissible, d'autant plus que Louis XI restait assez vague dans ses tentatives pour légitimer une telle démarche<sup>16</sup>. Le comportement du roi de France vis-à-vis de Naples dut ainsi jouer un rôle décisif dans le changement d'alliance du duc de Milan.

A partir de septembre 1474, les événements se précipitèrent. Giovanni Pietro Panigarola avait été envoyé à la cour de Bourgogne afin de négocier avec le Téméraire. Parallèlement, le duc de Milan retirait rapidement son aide à la France. L'armée française du Roussillon, qui ne disposait de l'appui que d'une flotte restreinte dirigée par le capitaine général des galères Jean de Villages, avait été renforcée par l'arrivée de plusieurs navires génois envoyés par Galeazzo Maria Sforza à la requête de Louis XI<sup>17</sup>, pour tenir la flotte catalane en respect et faire le blocus maritime de Perpignan. Après avoir capturé une galère aragonaise, les Génois se retirèrent soudain vers les côtes de la Provence, faisant la promesse de revenir dans les huit jours. Louis XI, inquiet et soupçonneux, adressa une lettre quelque peu sèche au duc de Milan pour avoir l'assurance du retour des navires génois, indispensables à l'offensive sur le Roussillon<sup>18</sup>. Ceux-ci reçurent au contraire l'ordre de rentrer à Gênes. Désormais, les relations entre la France et le Milanais étaient soupçonneuses et tendues. Elles devinrent exécrables lorsque le 30 janvier 1475 fut signé le traité de Moncalieri, qui proclamait la nouvelle alliance entre Milan, la Savoie et la Bourgogne.

Louis XI se retrouvait ainsi totalement isolé, dans une position extrêmement défavorable. Face à lui, une dangereuse coalition constituée par l'Angleterre, la Bourgogne, la Savoie et Milan. Son habileté politique lui permettra de sortir le royaume de cette périlleuse situation, sans même rentrer ouvertement en guerre. Par d'incessantes tractations, par des financements, par de bonnes paroles mais aussi parfois par la menace, il saura disloquer la ligue qui s'était montée contre lui. Contre certains de ses adversaires, la stratégie apparaissait évidente: en Savoie, Philippe de Bresse reçut l'appui de Louis XI; face au duc de Bourgogne, le roi finança l'effort de guerre des Suisses et des villes d'Alsace. Vis-à-vis de Milan, les moyens de pression semblaient moins nombreux et moins efficaces. Louis XI se rappela cependant se rappeler qu'il était encore seigneur de Gênes.

## 2. Une politique de l'intimidation: les menaces sur Gênes....

Gênes allait être le point d'ancrage de l'action de déstabilisation menée par Louis XI vis-à-vis du Milanais. Théoriquement seigneur de Gênes, il fit savoir que le duc de Milan était de par sa

---

<sup>15</sup> Dans cette lettre du 29 septembre 1474, Louis XI annonce au duc de Milan qu'il a en ses mains une lettre qui conseille au duc de se méfier du roi, car «esperance vous decevra». Ce à quoi le roi répond: «vous trouverez en moy moins de faulte que vous n'ussiez fait en cely qui vous a escript lesdictes lettres». E. Charavay, J. Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. V, Renouard, Paris, 1895, p. 288-9.

<sup>16</sup> Dans une lettre du 1<sup>er</sup> décembre 1474, Louis XI répond aux doléances de Galéas Marie Sforza, qui se plaint de ne pas avoir été mis au courant de l'envoi de Jean d'Arçon auprès du roi Ferrante, en lui recommandant de ne pas s'inquiéter car «il n'y est point alé pour chose qui vous touche». E. Charavay, J. Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. V, Renouard, Paris, 1895, p. 299-300.

<sup>17</sup> Au début de septembre 1474, six galères et deux naves partirent du port de Gênes pour rejoindre les troupes françaises, bientôt suivies par quatre nouvelles galères de Savone. Voir C. De la Roncières, *Histoire de la marine française*, t. 3, *La guerre de cent ans*, Plon, Paris, 1914, p. 359.

<sup>18</sup> «Mon frère, vous savez que, si a ceste heure lesdictes galées s'en retournent, veu que mon armée est preste pour entrer en Roussillon, l'inconvenient et dommaige qu'il m'en pourroit avenir, veu que, à vostre promesse et fiance de vosdictes galées, je n'ay mis nulz navires sur la mer, et pour ce je vous prie, que incontant vous mandez à vosdiz commissaires et capitaines, que s'ilz sont partiz dudit Coplieure, ils si en retournent pour faire la guerre par mer et garder que nulz vivres n'entrent dedans Perpignan.» E. Charavay, J. Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. V, Renouard, Paris, 1895, p. 296-7.

traîtrise déchu de son fief, et que désormais les Génois redevenaient de plein droit ses sujets directs<sup>19</sup>.

Louis XI allait mener de fait son action sur un terrain assez favorable. Les relations de Gênes avec Galeazzo Maria Sforza étaient en effet assez tendues. Le duc de Milan, fort soupçonneux vis-à-vis de Génois qu'il savait prompts à la révolte, avait rompu avec l'habile politique de conciliation de son père, et s'était montré plusieurs fois particulièrement maladroit<sup>20</sup>. Sa visite de 1471 avait notamment bien souligné la méfiance qui s'était instaurée entre le duc et ses sujets. Accueilli par une cité en liesse qui lui avait préparé une entrée spectaculaire, le duc apparut glacial, refusa de loger au palais ducal, et s'enferma sans un mot dans la forteresse du Casteletto. Il quitta la cité en laissant pour ordre de renforcer les défenses internes de la ville. Si l'on en croit les chroniqueurs, les Génois en furent fort refroidis dans leur sympathie milanaise<sup>21</sup>. A cette attitude il fallait ajouter les liens puissants qui unissaient Galeazzo Maria Sforza avec Florence, rivale commerciale de Gênes, qui le poussaient bien souvent à négliger les intérêts de ses propres sujets pour favoriser ceux des Florentins. En 1474, les Génois n'étaient donc pas de fervents défenseurs du duc de Milan, et dans la ville même les opposants à la domination milanaise se faisaient entendre, notamment par la publication de manifestes anti-milanaise<sup>22</sup>.

La stratégie de Louis XI allait ainsi s'épanouir dans un cadre qui lui semblait favorable. Les dépêches des ambassadeurs milanais laissent deviner une véritable opération de déstabilisation menée par le roi de France. Encore faut-il préciser. Les échos des menaces françaises sur Gênes sont certes nombreuses, mais ne constituent pas forcément des preuves concrètes d'une quelconque action royale sur la cité ligure, et ne sont parfois que des rumeurs. Cette précision n'en diminue pas moins l'importance de Gênes pour la politique de Louis XI, bien au contraire, elle en révèle tous les succès. La multiplication de rumeurs plus ou moins fondées sur une descente du roi sur Gênes ou sur la préparation d'une rébellion génoise soutenue par Louis XI montre qu'à Milan comme en Bourgogne on prenait très au sérieux une telle menace, et qu'on la redoutait constamment. Par de simples paroles, parfois par quelques actions et soutiens réels, Louis XI créait ainsi chez ses adversaires la perception d'une menace réelle et un climat de suspicion constante qui jouait pleinement en sa faveur. C'était ainsi une véritable politique d'intimidation que mettait en place le roi de France, non pas directe et armée, mais fondée sur la rumeur et ses avatars, et qui allait pleinement porter ses fruits.

A partir du printemps 1475 apparaissent ainsi les premières rumeurs. Le 20 mai, Galeazzo Maria Sforza écrit ainsi à Giovanni Pietro Panigarola que le roi de Naples comme le roi de France cherchent à pousser Gênes à la rébellion. Pour le duc de Milan la révolte qui avait éclaté en Corse

---

<sup>19</sup> Dans une lettre du 10 février 1476, Galeazzo Maria Sforza prévient son ambassadeur à la cour de Bourgogne Giovanni Pietro Panigarola qu'un certain Foresto de Alaxiis était passé au roi de France. Celui-ci lui avait annoncé que les Sforza étaient déchus de leur fief de Gênes: «In quest' hora ne ha mandato Carlo Adorno, fratello dy misser Prospero, per uno dy suoy ad notificarne como uno che se chiama Foresto de Alaxiis, quale ha uno priorato in Franza, l' à confortato con grandissime instantie et proferte per parte dil re di Franza ad volerse partire da noy et andare da soa Maiestà, offerendoli grandi partiti, con agiongerli che per li modi havimo tenuto semo deschazuti, secondo ly asserissce, dal feudo di Genova et Savona.», *Carteggi diplomatici fra Milano Sforzesca e la Borgogna* a cura di Ernesto Sestan, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, Rome, 1987, vol. 2, p. 195-8.

<sup>20</sup> C'est notamment le cas lors de l'envoi d'une première ambassade génoise à Milan pour jurer fidélité au nouveau duc, qui fut fort mal reçue. «Les Gennevoys, qui soubz Francisque Sforce avoient esté doucement gouvernés, esperant le mesme en son filz successeur, monstrèrent grant signe de joye et feste envers Galeasse, et pour confermer la continuacion qu'ilz vouloient avoir de luy, envoyèrent XXIII ambassadeurs luy jurer la fidélité, lesquelz trop moings amyablement qu'ilz n'esperoient furent receuz, et assez mal contens s'en retournèrent à Gennes.» A. Salvago, «Cronaca di genova scritta in Francese», a cura di C. Desimoni, *ASLSP*, t. XIII, Gênes, 1877, p. 415-416.

<sup>21</sup> Voir Salvago, *op.cit.*, p. 416-417: «[...] et de là print son chemin à Gennes, où arryvé qu'il fut, luy estant faict nobles et riches preparatives et riches presens, receut le tout comme à grant mespris et desdaing, que a peu près les voullut-il regarder. De laquelle chose les Gennevoys conceurent gran depit et mal contentement, et, qui plus est, monstra tout le semblant de n'avoir en eulx aucune fiance. Car le soir d'icelluy jour venu se retira secretement dedans le Chastellet, et deux jours après, sans autres demonstrations faire encores plus secretement en partit, non moins emportant des Gennevoys haine que les Gennevoys de luy».

<sup>22</sup> Un premier manifeste avait été placardé en 1473, et un second fera son apparition en 1475. Tous les deux sont publiés par E. Neri, «Poesie storiche genovesi» dans *ASLSP*, Gênes, vol. 13, p. 55-96. Galeazzo Maria Sforza ordonnera des enquêtes pour découvrir les coupables, semble-t-il sans résultat.

était aussi de leur fait<sup>23</sup>. Trois jours après, c'est le roi René qui annonce lui aussi une entreprise royale sur Gênes. L'information est cependant plus précise, puisque le roi serait en tractation avec les Fieschi pour soulever la ville<sup>24</sup>. Et quelques mois plus tard, le 31 octobre 1475, c'est encore lui qui rappelle à Galeazzo Maria Sforza que si Louis XI met la main sur la Provence, sa prochaine conquête sera inévitablement la Ligurie<sup>25</sup>.

En février 1476, on voit réapparaître la peur d'un complot soutenu par Louis XI, mais cette fois-ci non plus mené par les Fieschi, mais par les Adorno, et notamment Carlo Adorno que le duc de Milan fait rechercher en Piémont<sup>26</sup>.

Puis c'est l'annonce, le 23 février, de la venue du roi en personne, qui, descendu à Lyon, laissera cinq cent lances à Philippe de Bresse pour aller menacer la Savoie, et partira lui-même avec cinq cent lances pour aller occuper Gênes<sup>27</sup>. Cette proximité royale allait pendant un long moment troubler le duc de Milan et ses ambassadeurs, puisque le 24 mai 1476 Cicco Simonetta écrivait encore à Guido Visconti, gouverneur de Gênes, de bien surveiller la ville car «la Maesta del Re di franza, come sapete, se ritrova con bona parte de li sue genti a Lione et veruna cosa studia più che cercare de mettere travaglio et ruina nel stato de Genoa per varii et diversi modi».<sup>28</sup>

Le 13 mai, ce sont cette fois-ci les Grimaldi qui seraient en contact avec Louis XI. Lamberto Grimaldi serait près à vendre Monaco au roi de France, qui poserait ainsi un pied sur les Rivières ligures.<sup>29</sup>

Toutes ces nouvelles qui courent sont évidemment difficiles à vérifier. Mais l'essentiel est qu'elles soient toutes crédibles. La plupart des opérations qu'elles attribuent à Louis XI sont en effet possibles. Les Fieschi comme les Grimaldi, deux grandes familles de la noblesse guelfe de Ligurie, ont toujours été de fervents partisans de la domination française sur Gênes. Aussi bien lors de la première que de la seconde domination<sup>30</sup>, ils étaient parmi les instigateurs des traités de cession

---

<sup>23</sup> Appresso volemo facci intendere a prefato illustrissimo Signore che da uno canto el re de Franza, da l'altro el re Ferrando, cum omne dolo et fraude cercano susurrare in l'orechie ad Genoesi per alienarli da la devotione et affection nostra; [...] che et quello che ancora in tal cosa assai ne preme è che l'isola nostra de Corsica da un pezo in qua è tutta in tumulto, confusa [...], *Carteggi diplomatici fra Milano Sforzesca e la Borgogna* a cura di Ernesto Sestan, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, Rome, 1987, vol 1, p. 496-502

<sup>24</sup> «[...] fra le altre cose (*il re Ranero*) ha commendato molto la lega ha facto con la Signoria vostra et che la sapia tenere parlando de quella molto honorevolmente, alla quale dice ha mandato a disoprire certi ractati faceva lo re de Franza con quelli dal Fiescho per torli Zenova», *Carteggi diplomatici fra Milano Sforzesca e la Borgogna* a cura di Ernesto Sestan, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, Rome, 1987, vol 1, p. 503.

<sup>25</sup> «Esserli anco l'interesse vostro particolare per le cose di Zenoa», *Carteggi diplomatici fra Milano Sforzesca e la Borgogna* a cura di Ernesto Sestan, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, Rome, 1987, vol. 2, p. 110-111.

<sup>26</sup> Le 10 février le duc de Milan fait savoir à Giovanni Pietro Panigarola qu'un certain Foresto de Alaxiis est passé dans le camp du roi (voir note 13); le 23 février vient la réponse de Panigarola, qui incite Sforza à se méfier des Adorno, car ce Foresto de Alaxiis était un fidèle de leur famille, qui allait sans doute essayer de miner la domination milanaise sur Gênes: « Per questo dico li tornerà più de una volta, per la voglia ne ha, et praticarà con li amici de li Adorni, quali cognosce tutti.» *Carteggi*, vol. 2, p. 235-7. Finalement le duc de Milan fera demander au duc de Bourgogne et à la duchesse de Savoie de lui remettre Carlo Adorno, qui réside dans le Piémont: «Ne recordamo havere altre volte scripto de le trame et machinatione faciva el re de Franza contro lo stato nostro, et precipue de Genoa, dove ello sapeva et poteva, et commo ello havea tentato Carlo Adorno per mezo di un ribaldo, come più a pieno alhora te scripsemo. [...] El re di Franza assiduamente fa in fra li altri tramare per questo ribaldo in le cose de Genua, et pure da novo ha mandato a tentare Carlo Adorno, secondo che lui ne fa intendere.» *Carteggi*, vol. 2, p. 507-9.

<sup>27</sup> «Lo re di Franza à mandato per Filippo monsignor, el quale si partì per andare da la Maiestà soa a li VIIJ dil presente, como dicono. Ogniuno che viene di là dice che la prefata Maiestà vene a Lione groso con IJ milia lanze, archieri un gran numero et artigliaria, et che la fama è di andar a Zenoa e dare cinquecento lanze a Filippo prefato» *Carteggi*, vol. 2, p. 232-4.

<sup>28</sup> Lettre éditée par M. Rosi, «La congiura di Gerolamo Gentile», dans *ASI*, série V, t. 16, 1895, Florence, p. 196.

<sup>29</sup> «Tra le altre cosse mi disse la comunità de Niza avec mandato qui alcuni homeni per queste pratiche dil re di Franza, li quali in segreto li anno dicto et certificato ch'el signore di Monaco tene practica stretta col prefato Re di venderli Monaco.» *Carteggi*, vol. 2, p. 488-90.

<sup>30</sup> La première domination s'étend de 1396 à 1409, et la cession de la ville a été étudiée avec minutie par E. Jarry dans son ouvrage *Les origines de la domination française à Gênes (1392-1402)*, Picard, Paris, 1896. La seconde domination française qui s'étend de 1458 à 1461 a été bien moins étudiée. Plusieurs articles donnent cependant des indications sur les origines de cette domination, comme ceux de G.B. Pinea Cevasale, «Ambigua presenza francese nei conflitti tra Genova e Finale: Rinaldo Dresnay ed i patti del 9 aprile 1449 e del 15 settembre 1958» dans *ASLSP*, n.s., t. 23/2, 1983,

de la ville au roi de France, puis se montrèrent des aides précieuses pour les différents gouverneurs français. Carlo Adorno a lui aussi toutes les raisons de se tourner vers Louis XI, puisque son père Prospero Adorno, ancien doge de Gênes, avait été arrêté par le duc de Milan qui s'inquiétait de ses ambitions. Quant aux visées de Louis XI lui-même sur la ville, elles ne faisaient que reprendre un schéma que les Génois avaient déjà connu avec Charles VI puis Charles VII. En tout état de cause, la plupart des informations qui couraient sur les différentes menées du roi de France sur Gênes étaient toutes plausibles. Bien entendu, leur diversité, la situation périlleuse du royaume de France lui-même pouvait laisser dubitatif. Il n'était certainement pas exclu que Louis XI se soit en effet mis d'accord avec des Fieschi, Grimaldi et Adorno à un moment où un autre, mais il aurait pu difficilement traiter avec les trois. Quant à l'idée d'une descente militaire sur Gênes en laissant derrière lui un pays ouvert aux incursions du duc de Bourgogne, elle ne résistait pas à une réflexion un tant soit peu poussée.

### 3. ...et sur la Savoie

La force de Louis XI fut donc de semer un climat de doute et de suspicion chez ses adversaires par des nouvelles et des rumeurs qu'il avait sûrement dû alimenter. Le roi de France savait ainsi manier l'information à son profit. La Savoie en fit elle aussi l'expérience.

Si Gênes était le point faible du duché de Milan, celui du duché de Savoie était Philippe de Bresse. Cinquième fils de Louis de Savoie et d'Anne de Chypre, il avait montré dès sa jeunesse des «instincts dominateurs» et «un esprit plein de feu, un caractère ardent»<sup>31</sup>. Envoyé à la cour de Charles VII durant sa jeunesse, il fut à 22 ans investi des fiefs de Baugé, de Valbonne et de Revermont. Par dérision pour ses maigres apanages, il prit alors lui-même le titre de Philippe sans Terre, révélant ainsi ses ambitions politiques.

Dès 23 ans il était de retour en Savoie, où ses intrigues allaient bouleverser le duché pendant plus de 40 ans<sup>32</sup>. Ainsi dès son arrivée à Chambéry, il prit la tête du parti anti-chypriote, chassant violemment les conseillers de son père, à tel point que celui-ci dû en appeler à Louis XI. C'était cependant à partir du règne de Yolande de Savoie que le seigneur de Bresse allait déployer toutes ses intrigues. En 1470, alors qu'Amédée IX se retirait, furieux d'être écarté du pouvoir par sa belle-sœur, il prit avec ses frères Jacques de Romont et Louis de Genève la tête d'une révolte animée par l'essentiel de la noblesse féodale (Seyssel, Gruyères, Menthon, Chaland, Luzèrnes, Viry), obligeant le couple ducal à fuir en France. La médiation de Louis XI, sous la menace des armées françaises, permit de trouver un compromis: les nobles rentrèrent dans le conseil de Régence, tandis que Philippe de Bresse obtenait le titre de lieutenant général de Savoie et une rente de 6000 florins<sup>33</sup>. La mort d'Amédée IX allait pourtant relancer les conflits. La régence proclamée de Yolande de Savoie allait une nouvelle fois provoquer la révolte de ses beaux-frères, la forçant encore à la fuite. La médiation du duc de Bourgogne et du roi de France entraîna le partage du pouvoir.

Philippe de Bresse apparaissait ainsi comme un personnage turbulent et extrêmement dangereux pour la duchesse, dont les prétentions au pouvoir reposaient sur une légitimité de sang indéniable ainsi que sur l'appui d'un parti puissant au sein du duché. Louis XI comprit vite les possibilités d'une telle situation. Les relations avec le seigneur de Bresse avaient pourtant été fluctuantes. Le roi de France, à l'appel de Louis de Savoie, n'avait pas hésité à le retenir prisonnier de son château de Loches. Cet incident avait conduit le seigneur de Bresse à rejoindre le camp bourguignon: il avait même été l'un des plus farouches partisans de la captivité de Péronne. La médiation française

---

de G. Fresne de Beaucourt (du), «L'entreprise de Charles VII sur Gênes et Asti, 1444-1447» dans *Revue des Questions Historiques*, t. 42, 1887, p. 321-352 ou encore de C. Peyronnet, «La politica italiana di Luigi Delfino di Francia (1444-1461)» dans *Rivista Storica Italiana*, t. 64, 1952, p. 14-244. Les différents documents concernant la cession se trouvent à la Bibliothèque Nationale, Manuscrits Français, Collection Dupuy, 159, fol. 96-139.

<sup>31</sup> L. Ménabréa, *Chroniques de Yolande de Savoie, sœur de Louis XI*, éd. Puthod, Chambéry, 1959, p. 13. Le seul ouvrage dédié à Philippe de Bresse a été rédigé par M. C. Daviso di Charvensod, *Filippo senza Terra*, Paravia, Torino, 1946.

<sup>32</sup> Ce n'est qu'en 1496 que Philippe de Bresse parviendra au pouvoir, et ce pour à peine dix-huit mois de règne.

<sup>33</sup> «pour retirer mondit seigneur de Bresse de tut mal talent se point en avoit envers eulx lequel deja par avant elle avait si grandement honore que elle l'avoit fait faire lieutenant general de Savoye fut contente avec ce luy donner pension de six mille florins.» L. Ménabréa, *op. cit.*, p. 39.

lors de la révolte de 1470 allait cependant voir repasser Philippe de Bresse dans le camp français, alliance matérialisée par un mariage avec la fille du duc de Bourbon, Marguerite. Désormais, il représenterait le parti français en Savoie. Le passage du duché dans le camp bourguignon après 1472 allait faire alors de lui une menace constante pour Yolande de Savoie que Louis XI ne se privera pas d'utiliser.

Comme pour Gênes, les nouvelles et les rumeurs vont alors se multiplier. Le 13 septembre 1474, l'évêque de Genève prévenait la duchesse que Philippe de Bresse et le comte de Genève étaient à Annecy, lui demandant de prendre parti contre elle. Surtout, le bruit courait que les deux frères étaient appuyés par 150 lances françaises<sup>34</sup>. La duchesse, alarmée, envoyait dès le 19 septembre un message demandant une aide militaire à la cour de Bourgogne<sup>35</sup>.

Au printemps 1475 réapparaissait la rumeur. Dans une lettre du 20 mai 1475, Galeazzo Maria Sforza informait Giovanni Pietro Panigarola des tentatives de Louis XI pour déstabiliser la Savoie par l'entremise de Philippe de Bresse<sup>36</sup>. Le 9 juillet, c'était un homme d'arme de Crémone qui disait avoir rencontré Louis XI: le roi lui aurait confié vouloir porter dommage à la Savoie par le biais de Philippe de Bresse<sup>37</sup>. En octobre, c'était cette fois-ci le duc de Bourgogne, lors d'une entrevue avec l'ambassadeur milanais à sa cour, qui colportait la rumeur<sup>38</sup>.

Durant toute l'année 1476, la tension ne baissera pas. En février eut lieu la fameuse descente du roi à Lyon, accompagné par le beau-frère de la duchesse Yolande: des bruits annonçaient une offensive sur Chambéry à la tête de plus de 500 lances françaises, renforcés par le déploiement des troupes royales sur les frontières du Dauphiné<sup>39</sup>. Quelques mois plus tard, l'ambassadeur milanais en Bourgogne avertissait une fois encore d'une éminente menace sur la Savoie, toujours et encore menée par Philippe de Bresse secondé par le roi de France<sup>40</sup>. Les rumeurs ne faisaient néanmoins pas seulement état d'une menace armée: le 18 mars 1476 une lettre adressée au duc de Milan laissait redouter un ralliement de la duchesse à la France, Philippe de Bresse servant d'intermédiaire<sup>41</sup>. Dès le 22, une nouvelle missive venait confirmer cette crainte: «Filippo monsignore, lassando les menaze da canto» tentait de faire passer Yolande de Savoie dans le camp du roi en usant de «bone parole, offerte et blandimenti», tout en poussant parallèlement Genève à

<sup>34</sup> «Madame plusieurs et plusieurs foyes vous ai nottifie la cause dont mes freres font émotion. Et des hyer les deux contes de Genvoys et de Bagie sont ensemble en Annesy. Et viennent apres mon frere de Bagie environ cent cinquante lances françoises comme a raporte qui dit quil la ouy de sa bouche. [...] mes dits freres me veulent totalement trouver et rallier avec eulx et jay devotion a vous servir et soubstenir jusques a morir » Lettre de Louis de Savoie à la duchesse Yolande, datée du 13 septembre 1474, L. Ménabréa, *op. cit.*, p. 289.

<sup>35</sup> «Mes freres les comtes de Genevoy et de Baugie se sont nouvellement ellevez et mis en armes contre notre frere levesque de Geneve comme ils dient et ay sceu que mon dit frere de Baugie actend gens et ayde du quartier de France et de Bourbon en grant nombre. [...] vous veuillez fere marcher et entrer ses gens darmes en la Breyse et resister par toutes voyes possibles contre celles entreprinses.» Lettre de Yolande de Savoie au sieur de Bussy et conseil de Bourgogne, datée du 19 septembre 1474, L. Ménabréa, *op. cit.*, p. 286.

<sup>36</sup> «Ultra de questo el re di Francia, adolorato et malissimo contento de la nostra lega cum quello illustrissimo signore duca, ogni di menaza ad Madama de Savoya et instiga Philippo monsignore ad turbar le cose de stato d'epsa Madama, contra la quale è talmente animato, che pare suo precipuo desyderio sia tribular la Mansion de Savoya, per vendicarse de tanta iniuria et despiacere quanto sua Maiestà prende de dicta lega.» *Carteggi*, vol 2, p. 496-502.

<sup>37</sup> «[...] e vienne de Roano dove se trovava el re de Franza, alo quale parlò, et dicendoli luy che'l voleva venire de qua per repatriare, soa Maestà gli disse che la se voleva sforzare de dare ogni molestia ad madama de Savoya per la via de Filippo monsignore per lo quale voleva mandare, et cosi ad noy.» *Carteggi*, vol 2, p. 565-566.

<sup>38</sup> «Che prefato Re instighi Philippo monsignor a dar impazo ad la masone di Savoya, maxime ad Madama, dice essere di le practiche soe usate, di le quale si guardarà bene la Maeistà soa da l'effecto.» Lettre de Giovanni Pietro Panigarola au duc de Milan, datée du 26 octobre 1475, *Carteggi*, vol 2, p. 91-95.

<sup>39</sup> *Carteggi*, vol. 2, p. 232-234.

<sup>40</sup> «Mi à etiam prefato Signore (*Téméraire*) dicto ch'el re di Franza intende à dicto che, poichè la illustrissima madama di savoya non si è voluto governare per suo consiglio e regersi, né li porta amore, delibera non patire che li fioli soi nepoti siano sotto tutela da altri cha la soa; et per questo vole mandare Filippo monsignor in suo nome a tore la tutela et governo di quello stato con gente d'arme, et va pensando como potere exequire questo suo pensiero.» Lettre de Giovanni Pietro Panigarola au duc de Milan, datée du 11 juin 1476, *Carteggi*, vol. 2, p. 558-559.

<sup>41</sup> «et da Philipo monsignor, ritornato di Franza dal prefato Re, é stata tentata per parte di soa Maiestà ad pigliar partito con quella, offerendoli adiutarla contra Sviceri, et cetera. [...]» *Carteggi*, vol. 2, p. 299-302.



la révolte ouverte.<sup>42</sup> Le 26, c'était cette fois-ci le gouverneur du Dauphiné qui était accusé de flatter la duchesse afin qu'elle rejoigne son frère<sup>43</sup>.

A travers les lettres échangées entre le duc de Milan, la duchesse de Savoie et Charles le Téméraire, on devine donc une inquiétude constante quant aux menées de Louis XI et de Philippe de Bresse. Il n'est pas douteux que le roi ait chaleureusement reçu le prince savoyard à Lyon, et qu'il ait appuyé oralement ses prétentions sur la Savoie. De la même façon, il est légitime de penser que le parti de ce dernier ait agité le duché de façon plus ou moins sporadique. La venue en février 1476 des frères de Valperga à la cour de Bourgogne pour demander une aide armée au profit de la duchesse de Savoie contre «alcuni gentilhomini del payse» semble largement le confirmer<sup>44</sup>. Cependant, force est de constater que de 1474 à 1476, la Savoie ne connut aucune de ces grandes offensives françaises dirigées par le seigneur de Bresse qui avaient été si souvent annoncées. On retrouve donc ici comme à Gênes une politique royale d'intimidation fondée sur la rumeur, qui entretenait un climat de suspicion et de menace constante chez l'adversaire. Sans jamais engager le combat, le roi parvenait ainsi à déstabiliser ses ennemis. Louis XI ne s'appuyait pourtant pas seulement sur une maîtrise de l'information: il savait aussi recourir à l'action.

#### 4. Les ambassades génoises

Dans le conflit qui l'opposait à Charles le Téméraire, Louis XI savait employer d'autres moyens que les armes ou la négociation. Au début des années 1470, il avait ainsi lancé une guerre économique contre les Flandres, tentant d'étouffer commercialement leurs grandes villes marchandes. Pour se faire, il avait d'une part laissé se développer la course, notamment par le biais du vice-amiral Coulon<sup>45</sup>, qui menaçait toute la navigation commerciale au large des côtes aussi bien que les simples embarcations de pêcheurs. D'autre part, il avait interdit tout commerce avec le duché de Bourgogne, rendant le ravitaillement difficile, et asphyxiant ainsi les foires d'Anvers, tout en favorisant celle de Lyon.

Cette guerre commerciale, si elle touchait au premier chef les terres du Bourguignon, ne pouvait pas laisser indifférentes les grandes Républiques maritimes qui en subissaient durement les conséquences. Les navires marchands cinglant vers les Flandres étaient en effet arraisonnés par la flotte française, et leurs marchandises confisquées. Ainsi en mai 1469 un premier conflit avait opposé Louis XI à Gênes et Venise<sup>46</sup>: le vice-amiral Coulon avait attaqué un convoi vénitien de quatre galères et une nave d'escorte commandée par Alvise Miani, pillant deux galères et enlevant la nave. Or celle-ci avait été affrétée par des Génois de Cadix. Une première plainte des Vénitiens fut durement repoussée, Coulon répliquant que les Vénitiens étant les ennemis du roi, la prise était juste. Les Génois cependant ne s'estimèrent pas satisfaits de cette réponse: le vice gouverneur de Gênes, Corrado di Fogliano, adressa directement une supplique au roi, reprochant qu'on n'ait pas

---

<sup>42</sup> Carteggi, vol. 2, p. 307-310.

<sup>43</sup> Carteggi, vol. 2, p. 316-319.

<sup>44</sup> Carteggi, vol. 2, p. 211-212.

<sup>45</sup> Coulon, appelé Colombo dans les manuscrits italiens et Colombus dans les textes latins, ce qui lui valut parfois d'être confondu avec Christophe Colomb, était un des favoris de Louis XI. De son véritable nom Guillaume de Casenove, il était un cadet de Gascogne, seigneur de Gaillartbois. Sans doute déjà familier de Louis XI lorsque celui-ci n'était que Dauphin, il l'a peut-être suivi en exil à la cour de Bourgogne. En 1465 il apparaît comme vice-amiral de France, et maître enquêteur des eaux et forêts de Normandie et Picardie. Sa tâche principale était alors de mener une guerre de course au large de la Flandre, afin d'asphyxier économiquement les territoires du Téméraire, en empêchant tout bateau marchand d'y aborder. Excellent marin et capitaine, il accomplit sa mission avec talent, à tel point que Venise, lassée de voir ses navires disparaître, tenta de le faire empoisonner. Au service de la France sur mer jusqu'en 1480, il se retire dans ses terres normandes cette même année, et meurt sans doute en 1482. Voir H. Harisse, *Les Colombo de France et d'Italie, fameux marins du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1874

<sup>46</sup> L'épisode est relaté dans C. De la Roncières, *Histoire de la marine française*, t. 3, *La guerre de cent ans*, Plon, Paris, 1914, p. 359 et dans H. Harisse, *Les Colombo de France et d'Italie, fameux marins du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1874, p. 14.

fait part aux marchands génois de la guerre qui était entre la France et Venise<sup>47</sup>. Le roi donna satisfaction aux sujets de son allié milanais<sup>48</sup>.

Cependant, tant que les relations entre Galeazzo Maria Sforza et Louis XI restèrent bonnes, la guerre commerciale lancée par le roi de France ne se soldait que par des incidents vite résolus en faveur des Génois. A partir de 1474 et du retournement du duc de Milan, la situation se compliqua. Comme il l'avait fait pour les Flandres, Louis XI n'hésita pas à retourner l'arme économique contre Gênes. Il savait tenir là un outil particulièrement efficace contre la cité ligure, dont l'élite vouée au commerce ne pouvait longtemps supporter une atteinte à ses activités. L'affaiblissement des foires de Flandres au profit de celles de Lyon, largement favorisées par la politique royale, lui permit ainsi de rentrer en contact avec les marchands génois. Une lettre de Galeazzo Maria Sforza à Giovanni Pietro Panigarola nous éclaire sur la stratégie du roi: il s'agissait de se montrer aimable et agréable avec les marchands génois, facilitant leur installation et leurs transactions à Lyon, tout en soulignant que ces avantages ne pourraient durer si le duc de Milan persistait dans son attitude inamicale<sup>49</sup>. Louis XI faisait ainsi d'une pierre deux coups: d'un côté il encourageait les marchands génois à influencer la politique du duc de Milan, de l'autre il les poussait à la révolte pour éviter la fermeture d'un marché commercial aussi important que celui du royaume de France.

Pour autant, si ses relations avec les marchands génois de Lyon durent être importantes, ce fut surtout sur le commerce maritime que Louis XI sut habilement jouer. La course qu'il fit entreprendre au vice-amiral Coulon lui donna en effet l'occasion de peser lourdement sur la vie économique génoise.

En Roussillon, le départ des navires génois avait laissé l'escadre française en danger. Ordre avait donc été donné à Coulon et ses sept vaisseaux de rejoindre la Méditerranée pour renforcer la flotte de Jean de Villages. Sur sa route, le 1<sup>o</sup> octobre 1475, Coulon enleva au large de la Galice deux grandes galères napolitaines chargées de marchandises florentines et génoises. Napolitains comme Florentins se plaignirent auprès de la cour de France, demandant la restitution de leurs biens. Louis XI donna rapidement satisfaction aux revendications de Anello Pirocho, capitaine de la mer napolitaine, auxquelles on remit les marchandises et les galères confisquées le 29 janvier 1475<sup>50</sup>. La lettre que le roi de France envoya à son homologue de Naples pour l'assurer de la restitution des marchandises napolitaines ajoutait cependant une précision: elle assurait la validité de la capture de marchandises ennemies faites sur des navires amis. C'était ainsi affirmer le droit du roi à conserver les marchandises génoises capturées sur les galères napolitaines<sup>51</sup>. Et en effet les tractations portant sur les marchandises autres que napolitaines traînaient en longueur. Du moins c'est ce que laissait paraître une lettre de Leonardus Botta, envoyé milanais à Venise, au duc de Milan datée du 15 février 1475, qui relevait d'autre part le lien évident entre la nouvelle alliance de Milan avec la Bourgogne et l'attitude de Louis XI.

Quà è venuto novella [...] che'l re di Franza ha facto restuire liberamente alli merchadanti e subditi del Re Ferrante tute le robe che à questi di tolse Columbo corsaro suso le galeaze del ditto Re, e no ha voluto che ad gli altri merchadanti zenovesi et fiorentini similmente robe suso dicte galeaze sia restituito cosa alcuna, le quali

<sup>47</sup> «Ce n'est là ni un droit ni un usage de guerre. Il aurait fallu nous signifier auparavant de n'avoir aucune accointance avec Venise: ce qu'on na pas fait.» Gênes, Archivio Segreto, Litterarum, ann. 1467-74, n. 24-1800.

<sup>48</sup> Les accrochages maritimes avaient lieu dans les deux sens. Ainsi en mars 1473 une galée conduite par le contrôleur du tirage du Rhône Philippon Rousseau fut capturée au large de Marseille par une flotte génoise, malgré sauf-conduit. Louis XI demanda la restitution du navire à Galeazzo Maria Sforza par une lettre du 16 mars 1473, éditée dans E. Charavay, J. Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. 5, Renouard, Paris, 1895, p. 128-129.

<sup>49</sup> «et per belle careze ch'ello (*Louis XI*) habia facto a li mercadanti nostri subditi a la fiera de Lione.» *Carteggi*, vol 2, p. 507-9

<sup>50</sup> C. De la Roncières, *Histoire de la marine française*, t. 3, *La guerre de cent ans*, Plon, Paris, 1914, p. 360-1 et H. Harisse, *Les Colombo de France et d'Italie, fameux marins du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1874, p. 85-6.

<sup>51</sup> «Quantum autem ad merces hostium, et bona, que Vestris in triremibus adinventata captaque esse dicuntur, habet hoc usus inter propugnatores in hoc occidentali mari indebiliter observatus, res hostium et bona, ectiam si infra amicorum aut confederatum triremes seu naves posita sint aut recondita, nisi tamen obstiterit securitas super hoc specialiter concessa, impune et licite jure bellorum capi posse, nulum propterea deitum exsolvendo.» E. Charavay, J. Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. V, Renouard, Paris, 1895, p. 309-14.

demostracioni fano giudicare quà che la V. Illma S. habia facto dicta liga de Borgogna senza respecto alcuno de le cose de Franza<sup>52</sup>

En réalité les Florentins auront eux aussi rapidement gain de cause, puisque le 20 avril 1475, après l'intervention de Lorenzo di Medici, le roi s'engageait à leur verser une indemnité de 29626 écus<sup>53</sup>. Seuls les biens génois ne seront donc pas restitués, Louis XI montrant ainsi son mécontentement envers le duc de Milan. Mais si la prise des biens génois était importante en elle-même, elle ne constituait cependant pas une perte insurmontable. Ce n'était pas tant l'événement en lui-même qui était porteur de sens, mais bien ses conséquences futures. En pillant des marchandises génoises, et en refusant de les rendre, Louis XI portait le premier coup d'une guerre économique qui pouvait s'avérer extrêmement dommageable pour la cité ligure. Le message était clair: tout navire génois rencontré par la flotte française, toute marchandise génoise trouvée sur une coque amie ou ennemie, seraient immédiatement attaqués et séquestrés. La menace n'était pas vaine puisque la flotte française occupait activement les eaux au large des côtes de Flandres, mais pouvait aussi apparaître soudainement sur la route de la Méditerranée comme cela avait été le cas lors de l'attaque des galères napolitaines. Ainsi, une grande partie des itinéraires habituels des marchands génois étaient désormais menacés. Et si cette menace n'apparaissait pas assez convaincante, le vice-amiral Coulon se chargea de la rendre bien plus concrète: dans l'année 1475 une nouvelle nave génoise était capturée par Coulon<sup>54</sup>, sans doute au large de la Normandie comme semble l'attester une lettre du 21 février 1476 du duc de Milan à son envoyé auprès de la cour de Bourgogne<sup>55</sup>. Le commerce génois et ses bénéfices se trouvaient donc affaiblis par l'attitude belliqueuse du roi de France. Nul doute qu'à travers ce comportement, celui-ci ait voulu induire les Génois à se révolter contre Milan. C'est du moins ce qui transparaît des entretiens qu'il accorda aux ambassades génoises qui lui furent envoyées.

Les trois ambassades présentes dans l'Archivio Segreto de Gênes ont toutes pour objet les marchandises capturées par Louis XI. Les premières instructions étant datées du 21 novembre 1474, soit juste après l'agression française, et les instructions de la troisième ambassade étant datées du 1<sup>o</sup> avril 1476, il apparaît donc que durant ces deux années Louis XI n'a effectivement pas rendu leurs biens aux Génois. A ces trois ambassades, il faut peut être en ajouter une quatrième, qui apparaît à travers les lettres du duc de Milan à Giovanni Pietro Panigarola: celle de Baptista de Marino, qui aurait été envoyé auprès du roi de France pour la restitution des biens cette fois-ci capturés en Normandie. On n'en trouve cependant nulle trace dans les archives génoises: peut-être Baptista de Marino accompagnait-il l'ambassadeur officiel génois, Giovanni Lomellini? Les dates concordent, mais on ne peut en être absolument sûr<sup>56</sup>.

Quoi qu'il en soit, la présence des ambassades génoises à la cour de France était déjà insolite en elle-même. En toute logique, et dans la continuité des années précédentes, les intérêts génois auraient dû être défendus par une ambassade milanaise. Or, ici, Galeazzo Maria Sforza autorise les Génois à se rendre directement en France. Certes, il ne s'agit pas d'ambassades secrètes, puisque les instructions soulignent bien la nécessité de tenir au courant le duc de Milan et de se mettre en contact avec l'ambassadeur milanais à la cour de France avant d'agir. Mais il n'en reste pas moins que ce sont les Génois seuls qui vont être en présence de Louis XI, alors ennemi déclaré du duché. C'était ainsi pour Galeazzo Maria Sforza prendre un risque important que de laisser des sujets notoirement difficiles face à un de ses ennemis les plus retors. Mais le duc de Milan a-t-il vraiment eu le choix? Il apparaît en fait que ce furent les Génois eux-mêmes, persuadés par Louis XI, qui

<sup>52</sup> Editée par H. Harrisse, *Les Colombo de France et d'Italie, fameux marins du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1874, p. 81-82.

<sup>53</sup> E. Charavay, J. Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. V, Renouard, Paris, 1895, p. 346-7.

<sup>54</sup> C. de la Roncières, *Histoire de la marine française*, t. 3, *La guerre de cent ans*, Plon, Paris, 1914, p. 367

<sup>55</sup> Cette lettre explique que le Génois Battista de Marino a été envoyé auprès de Louis XI «[...] per vedere de havere quella loro robba che gli era stata stolto ne li mare de Normandia d'alcuni de quelli del dicto re, [...]», *Carteggi* vol 2, p. 224-226.

<sup>56</sup> La première référence à Baptista de Marino se trouve dans une lettre datée du 21 février 1476 (*Carteggi*, vol 2, p. 224-226) tandis que les instructions pour l'ambassade de Filippo Lomellini sont datées du 6 février de la même année. On peut sans doute considérer qu'il s'agit donc de la même ambassade.

l'auraient forcé à accepter le principe d'une ambassade génoise<sup>57</sup>. Et ce n'est qu'après de «longhissime prece», que, «vinti», il aurait accordé sa permission. Le duc de Milan ne laissa donc partir l'ambassade génoise qu'à contrecœur, pour la raison qu'un refus lui aurait rapidement aliéné une grande partie de ses sujets parmi les plus importants. L'ambassade elle-même soulignait donc l'habile politique du roi de France. En faisant savoir aux Génois que leurs envoyés recevraient un accueil chaleureux, il plaçait son adversaire milanais face un choix cornélien: ou bien prendre le risque d'envoyer ses sujets auprès d'un ennemi rusé, ou bien refuser et s'attirer l'hostilité des puissants marchands de Gênes. Galeazzo Maria Sforza dut donc se résigner, sans pour cela omettre de prendre certaines précautions: parmi les envoyés, il sut placer des hommes de confiance, d'abord Battista de Marino, puis, lors de la troisième ambassade, Francesco Marchese. Ceux-ci lui envoyèrent des rapports détaillés des discussions qui eurent lieu à la cour de France, révélant les manœuvres de Louis XI.

Les instructions des ambassades n'étaient pourtant pas ambiguës. Dans leur propos, rien d'insidieux. Outre les félicitations d'usage et les flatteries habituelles, on n'y trouvait que les demandes de restitution des marchandises confisquées. Mieux, les Anciens prescrivaient aux ambassadeurs de suivre l'avis de l'ambassadeur milanais auprès du roi, comme le montre l'instruction de la première ambassade, qui en outre faisait obligation aux envoyés de passer d'abord par Milan:

Voi anderei primo a lo nostro illustrimo signore<sup>58</sup> aloquale et per lettera nostra scriviamo qualle bisogna e, se voi porei parlare ala sua signoria direti poche parole: che sua excellenza per nostre lettere a inteso lo caxo de la prexa de le galeatie de Re Ferando, chi veninano de ponente, da Colombo capitaneo de larmada de la Majesta il Re di Francia in lequale era roba de nostri genoexi de grande valuta, oltra quella chi seghe era assegurada a altre nativi, ma de questo non volemo dire niente. Laqual roba ne darei une grande factura se sua excellenza non la interprendesse caldamenti. De che supplichemo sua excellentia che se degne de fare. Pero che a questo a grande faccia, essendo noi iubdicti de sua signoria in bona pace et benevolentia et tanto piu grande importa la coniuctum che a sua excellentia cum la sua majesta preterea che sua excellectia avendo noi qualche volta dubitando de questo Colombo, la sua illustrimo signoria a scripto alo suo ambassadore che deschiare questa materia cum la Majesta de lo Re, loquale a rescripto sua Majesta avere riporto che de cio non havemo a dubitare i che fermerà a Colombo opportunamenti. Così ne ano ultimamenti dicto meser Luca de Grimaldo e li compagni ambassadori nostri. Soto questa fede e speranza siamo andati a presso navigando, e se bene le robe nostre siano charegarde<sup>59</sup> in finne le galeatie de Re Ferrando, questo medesimo effecto ne pare meritare peroche per fino a qui non avevamo veduto segno de guerra de luno o laltro. Siche per ogni raxum sua excellenza po largamenti intercedere per noi e obtener che ne sia restituito la roba nostra: per la quale caxum ne mandemo a qualle parte a onerare et sollicitare questa materia. Siamo certi che lo nostro illustrimo signore farà per sua clementia quello che se pora. Si che prendeti da sua excellentia tute quelle lettere ve vora dare, cum ogni celerite ve transfeirete a la Majesta de quello re, et parlando a sua excellentia che paresse che sua signoria ve mandasse lo averesemo a caro per che serea de movore fructo e, maiore reputatiu e apresso perche anoi e, parsudo firinere qualche cosa ala majesta de quello re ve daghemo la copia a cioche lo nostro illustromo signore laudea. Perche parendo a sua signoria che possa donare voi la portiati ilche etiam se paresse a sua excellentia se poreia

<sup>57</sup> «El re di Franza tanto resta operare, tramare et malignare contra noi e lo Stato nostro, quanto ello non può, ché se più potesse, più operaria; et tenta in omne lato et da omne banda inferire qualche disturbo et perturbatione a le cose nostre, maxime de Genoa, perchè havendo facto togliere alcune mercantie a nostri Genoesi, cautamente gli ha facto persuadere gli mandassero uno loro ambaxatore, ché trovariano bona condicione et dispositione in sua Maiestà, oltra che del continuo gli habia tenuti subornati et mai non reste.» *Carteggi*, vol. 2, p. 171-173.

<sup>58</sup> Galeazzo Maria Sforza, duc de Milan.

<sup>59</sup> Ce terme apparaît peu clair. Peut-être est-il typiquement génois, mais il n'apparaît en tout cas dans aucun dictionnaire médiéval.

conseggiare cum lo so ambassadore. Nostro parendo [...] che tuto lasse fare alo suo ambassadore semo contenti se fara como para a sua signoria.

La prima cosa che voi facti quando sereti vuda sera la majesta del Re trovereti lo ambassadore de lo nostro illusrtissimo signore a lo quale semo certi lo nostro signore scrivera de questa materia. Cum lui conferireti ogni cosa e li mostrereti la copia de la lettera che noi scriviamo a la majesta de Re e se a lui parera che voi la presentati et che voi parliati cum la Majesta de Re farete e direte quello li parera in questa materia mostrandoli questa nostra introductione. Se a lui paresse che voi non presentassi la lettera ne parlassi ala majesta de Re e volesse pur lui interprendre la cosa lassatelo fare e confortatelo e pregatelo a volere caldamenti e promptamente lavorare in questo facto, e dateli speranza che volemo habia da noi uno presente de una roba de seta per la sua fatigha recoverandose.

E perche questa materia bisogna como voi intendeti de diversa experiensa, eano molti arrisi che non avemo noi ne pare se possa meglio consegnare e tractare per quelli nostri de Bruges, avemo deliberato aiutarli e mandarghe la copia de questa instructui et confortarli a mandare ala corte a tracta tuta questa materia in quello che bisognera. Li quali estimemo che vegniano molto tosto et forse che li trovereti. Siche trovandoli lassate governare la cosa a loro torno a elli para, dagandoghe ogni nostro favore. E nostro [...] onerature como ve se comette in ogni cosa caldamenti.

E perchè inlo indusiare porea seguirne dano poche in questo mezo la roba se porea dilapidare, se voi questi honereti plado cum lo Ambassadore del nostro signore o cum la Majesta de Re voi intendessi che la cosa se fosse per menarla in longo. In questo caso datine logo como se fa havere lettere da la Majeste de Re a quello Colombo per le quale se che cometta che metta tute le robe de zenoesi in seguro e che non ne lasse dilapidare niente acioche soa Majesta possa poi fare piu oltra quello li parerra, e, queste lettere mandati a Bruges ali nostri liquali lemandeno volando. Se voi intendereti podere havere lettera de lo relasso libero, nostro bisogna de mandare la lettera superscripta, perchè porea dare materia ala Majesta de Re de pensare piu longamenti in la restitutione laquale equella che noi cerchiamo. Sichè governati questa materia discretamente perchè intendeti la voluta nostra e lo bisogno nostro<sup>60</sup>.

L'identité des envoyés apparissait au contraire bien plus insidieuse. Outre Battista de Marino et Francesco Marchese, on trouvait en effet les noms de Filippo et de Giovanni Lomellini: c'était à eux que s'adressaient les instructions des ambassades du 21 novembre 1474 et du 6 février 1476. Or les Lomellini étaient une famille quelque peu particulière à Gênes, et surtout politiquement engagée. Ils constituaient en effet l'un des plus puissants «alberghi nobili», dont les membres faisaient partie des cercles dirigeants de la cité et disposaient d'une puissance économique importante<sup>61</sup>. Surtout, c'était une famille qui depuis longtemps se montrait favorable à la France. Ils avaient ainsi été des supports importants pour les gouverneurs français des deux premières seigneuries françaises sur Gênes, épaulant notamment le maréchal Boucicaut lors des multiples troubles qui eurent lieu sous son gouvernement<sup>62</sup>. L'entente avait été réciproque, le maréchal Boucicaut leur ayant notamment permis en échange de prendre le contrôle de la maone de Corse<sup>63</sup>. Favorables aux Français, les Lomellini avaient d'autre part certaines raisons d'être mécontents du duc de Bourgogne. En novembre 1473, un de leur navire chargé de blé venant d'Espagne avait été arrêté par le bailli de l'Ecluse, tandis qu'un autre venant cette fois-ci directement de Gênes et croisant au

<sup>60</sup> Gênes, Archivio Segreto, Instructiones et Relationes, 2707 B, fol. 51.

<sup>61</sup> Voir E. Grendi, «Profilo storico degli alberghi genovesi» in *MEFR*, t. 87, 1975, Roma

<sup>62</sup> Les Lomellini payent souvent un lourd tribut lors des insurrections anti-françaises. Le 5 mars 1405 deux jeunes Lomellini étaient faits prisonniers par les insurgés de Baptista De Franchi dans le Val di Voltri. Le 23 septembre 1404 à Pegli de nouveau cinq Lomellini étaient capturés. Voir Nicolo Luxardo de Franchi, «Battista Luxardo de Franchi, la resistenza contro i Francesi a Genova» in *Saggi e documenti*, vol. 4, Civico Istituto Colombiano, Genova, 1983, p. 228 et G. Stella, *Annales Genuenses*, a cura di G. Petti Balbi, Gênes, 1206.

<sup>63</sup> Une ordonnance du 9 mai 1403 donnait pratiquement le contrôle de la maone de Corse à Lionello Lomellini contre les volontés des autres membres, et notamment des De Franchi (Voir G. Petti Balbi, *I maonesi*).

large de la Zélande avait été lui aussi menacé. Charles le Téméraire avait du intervenir personnellement pour que les deux bateaux puissent repartir sans encombre<sup>64</sup>. La même mésaventure se répétait au printemps 1475, où une lettre de Galeazzo Maria Sforza à Charles le Téméraire datée du 28 avril nous apprenait que le duc de Bourgogne avait fait séquestrer à Bruges, pour motif de fraudes, un stock de laine appartenant à Lazzaro Lomellini<sup>65</sup>.

En tout état de cause, les deux premières ambassades pouvaient finalement difficilement apparaître neutres: on avait envoyé vers Louis XI un Génois non seulement extrêmement francophile, mais en plus peu favorable à la Bourgogne. Bien entendu, ce choix avait pu être fait afin d'adoucir le monarque français, et résoudre la crise ainsi plus facilement. Pouvait-on y voir un message à l'adresse de Louis XI? Rien ne prouve que Filippo ou Giovanni Lomellini aient eu des intentions peu louables envers la domination milanaise sur Gênes, ni qu'ils aient reçu d'autres instructions orales officieuses venant des Anciens ou bien d'un quelconque parti pro-français à Gênes. Malgré tout, on peut penser que les Génois se créaient par cette ambassade une certaine marge de manœuvre face aux propositions des deux camps. Et finalement, le seul fait certain fut que Louis XI ne dut pas voir avec déplaisir apparaître à sa cour un Génois francophile, et qu'il en fut sans aucun doute encouragé dans ses manœuvres.

Car si les instructions officielles des ambassades génoises ne laissent rien filtrer de l'état d'esprit des Génois, les lettres échangées entre Milan et la Bourgogne soulignent bien les tentatives de Louis XI pour encourager la sédition à Gênes. Un premier courrier du 28 janvier 1476 envoyé par le duc de Milan, alors que la seconde ambassade génoise est auprès du roi, résume bien la situation. Baptista de Marino, dévoué au duc, avait en effet fait un rapport qui laissait apparaître la stratégie de Louis XI. Le roi de France, recevant les ambassadeurs génois, leur avait tout d'abord fait part de ses sentiments sur l'attitude du duc de Milan. Puis il avait enchaîné sur de bonnes paroles, les rassurant sur les marchandises confisquées et leur promettant qu'une solution serait rapidement trouvée. Enfin, il leur avait rappelé son titre de seigneur de Gênes, n'hésitant pas à les nommer «suoi boni et amati subiecti»<sup>66</sup>. Le message était limpide: pour retrouver leurs biens et leur liberté de commerce, les Génois devaient se tourner vers leur seigneur légitime, en l'occurrence le roi de France, en se révoltant contre l'autorité du duc de Milan. Une autorité devenue désormais «illégal», puisque en tant que seigneur, Louis XI pouvait tout naturellement ôter son fief à un vassal désobéissant. Mais le roi ne cherchait pas seulement à toucher les ambassadeurs. A travers eux, c'était Gênes entière qui était visée. Il fit ainsi rédiger une lettre à l'attention des Génois, où il fustigeait l'attitude du duc de Milan, et exhortait sans doute les Génois à la sédition. Cette lettre, grâce au zèle de Battista de Marino, tomba cependant dans les mains de Galeazzo Maria Sforza, qui l'envoya au duc de Bourgogne comme preuve de la calomnie et de la duplicité de Louis XI<sup>67</sup>.

La troisième ambassade menée par Francesco Marchese fut l'objet des mêmes sollicitations. Celui-ci informa en effet le duc de Milan que «soa Maiestà non mira ad altro se non ad mettere bisbiglio in le nostre cose de Zenoa»<sup>68</sup> et qu'il lui avait fait maintes «careze e feste»<sup>69</sup>.

<sup>64</sup> H. Stein, *Catalogue des Actes de Charles le Téméraire (1467-1477)*, Paris, 1999, p. 430, n° 1742.

<sup>65</sup> La lettre demande justement au Téméraire de bien vouloir lever la séquestre: «*Significavit nobis vir nobilis Lodovicus Centurionus, civis noster ac mercator genuensis perdilectus, se suo nomine sequetrari fecisse ab Lazaro Lomelino et fratribus consciis et concivibus suis in civitatis vestra Bruges nonnullas lanas et bona sibi spectantia [...]*» *Carteggi*, vol 2, p. 478.

<sup>66</sup> «[...] che se nomina Baptista de Marino, cittadino genoese, el quale havendo facto pratica de la commissione sua, a noi da parte ha scripto che retrova che Re è pessimamente disposito contra de noy et che non resta mai dire de noi omne male, menazando che contra noi farrà et dirrà, et vole in effecto ingiottirne vivi vivi con el Stato et ciò che habiamo al mondo. Et dice le cose essere in quelle bande in tale precipitio et ruptura, ch'el non ha ardimento significarne una minima parte de quello gli accade, et che la restitutione de le robe genovesi da soa Maiestà li è dato bona et optima speranza, con molte digne proferte ad quelli nostri cittadini, nominadoli del continuo suoi boni et amati subiecti, et che per loro farà sempre in suo beneficio et honore el possibile, et tanto de bono core quanto per altri subditi ch'el habia, sia chi se vogliano.» *Carteggi*, vol. 2, p. 171-173.

<sup>67</sup> «[...] (*Baptista de Marino*) ha reportato la honesta risposta per una soa littera, de la quale te mandamo l'originale; et non lo havemo voluto lassare presentare a dicti genovesi.», Lettre de Galeazzo Maria Sforza à Giovanni Pietro Panigarola du 21 février 1476, *Carteggi*, vol. 2, p. 224-226.

<sup>68</sup> Lettre du 31 mai 1476, *Carteggi*, vol. 2, p. 542-543.

Au-delà de toute conséquence concrète, l'attitude de Louis XI vis-à-vis des ambassades génoises eut là encore le mérite de créer un climat de suspicion chez ses ennemis. Charles le Téméraire n'eut ainsi de cesse de prévenir son allié des menées du roi et de la nature équivoque des Génois. Dans une lettre du 5 mars 1476, ayant eu connaissance de la lettre écrite par Louis XI aux Génois, il recommanda à Galeazzo Maria Sforza de «tenir les yeux bien ouverts sur Gênes.»<sup>70</sup> Deux mois plus tard, il se montrait encore fort méfiant face aux Génois, «essendo di quella natura sono.»<sup>71</sup> Encore ces allégations n'étaient-elles exprimées qu'à l'encontre des Génois. Rapidement, elles empoisonnèrent aussi les relations entre le duc de Milan et de Bourgogne, créant un climat de suspicion constante<sup>72</sup>, peu favorable à une action commune contre la France.

### 5. Un climat de suspicion générale

Rumeurs qui courent, blocus économique, réception des ambassadeurs génois et encouragement à la sédition, voilà autant de moyens que Louis XI n'hésitait pas à employer dans une guerre qui, beaucoup plus qu'un conflit armé, apparaissait comme une lutte diplomatique au plus haut niveau. Vient alors le moment de se demander quels ont été les résultats concrets de cette politique royale à Gênes. En somme, les efforts de Louis XI aboutirent-ils à une révolte au sein de la *Superbe* ?

A première vue, la réponse pourrait être positive: dans la nuit du 4 juin 1476 éclata en effet une révolte à Gênes, emmenée par Girolamo di Andrea Gentile. Celui-ci, quittant ses terres de Polcevera à la tête de trois cent hommes parvint sans mal à rentrer dans la ville par la porte San Tommaso. Cependant, une fois dans la place, il hésita à se rendre directement au palais ducal, perdit du temps, et se vit finalement abandonné par ses fidèles. Le gouverneur milanais de la ville, Guido Visconti, d'abord effrayé, se ressaisit devant l'évolution de la situation, et envoya des troupes capturer Gentile. Celui-ci, barricadé dans la porte San Tommaso parvint cependant à repousser les assaillants: on trouva finalement une solution diplomatique, les révoltés se voyant proposer une somme de sept cents ducats pour vider les lieux. Le duc de Milan s'empressa par la suite d'envoyer des troupes en renfort commandées par le fidèle Cristoforo da Bollate sur les Rivières<sup>73</sup> pour éviter toute récidive.

Si la révolte fut un échec, elle soulevait néanmoins une question: Louis XI en était-il l'instigateur? Pour y répondre, il fallait d'abord s'intéresser aux protagonistes. Ceux-ci étaient dénoncés par Battista Spinola, fidèle du duc de Bourgogne et de Milan<sup>74</sup>, dans une lettre écrite à Guido Visconti: on trouvait les noms de Cosma Gentile, Francesco Falamonica, Lazzaro Assereto, Lazzaro Ponzzone, Brizio Giustiniano<sup>75</sup>. Aucun Fieschi, Grimaldi, Lomellini ou Adorno, tous suspects de collusion avec le roi de France, n'apparaissaient sur la liste. L'échec de la révolte pouvait d'ailleurs être imputé à leur passivité. Alors même que Girolamo di Andrea Gentile avait été rejoint dans un premier temps par un grand nombre de personnes du *popolo minuto*, aucune des grandes familles nobles ne s'était levée pour participer aux troubles, pas plus les familles que l'on pouvait soupçonner de tenir des contacts avec la France que les autres. D'autre part, aucun patronage évident du roi de France n'apparut lors de la révolte. Ce fut ainsi au cri de «*San Giorgio e Libertà*» que les révoltés parcoururent les vicoli de Gênes, et non à celui de «*Viva Franza*» ou de «*Viva il re*», comme on avait déjà pu l'entendre au cours de certaines manifestations pro-françaises lors des dominations de Charles VI et Charles VII sur la cité. De la même façon, aucune troupe ou escadre française ne vint appuyer l'effort des révoltés. En réalité, si il y eut une aide, elle vint non pas du côté de la France mais de celui de Naples. Lors de leurs réunions dans la maison de

<sup>69</sup> Lettre du 20 mai 1476, *Carteggi*, vol. 2, p. 511-517.

<sup>70</sup> «Interim vostra signora a Zenoa stesse con gli ochi apperti, facendò di là quele provisione li paresse, et lei di qua non mancaria fare suo debito. [...]» *Carteggi*, vol 2, p. 264-266

<sup>71</sup> Lettre du 30 avril 1476, *Carteggi*, vol 2, p. 439-442.

<sup>72</sup> Ce climat n'était pas seulement du au problème génois. Depuis la défaite de Grandson, le duc de Milan s'était quelque peu éloigné du duc de Bourgogne, éloignement que la défaite de Morat accélérera.

<sup>73</sup> Voir M. Rosi, «La congiura di Gerolamo Gentile», dans *ASI*, série V, t. 16, Florence, 1895, p. 177-205.

<sup>74</sup> Les Spinola étaient plutôt favorables à la domination milanaise, ainsi qu'au duc de Bourgogne. Francesco Spinola avait notamment servi Charles le Téméraire qui pour le récompenser demanda au duc de Milan en mars 1476 de lui accorder le capitonat de La Spiezza et Chiavari. *Carteggi*, vol. 2, p. 327.

<sup>75</sup> Lettre éditée par M. Rosi, *op. cit.*, p. 198-199.

Polcevera de Girolamo di Andrea Gentile, les comploteurs invoquaient semble-t-il la protection du roi Ferrante de Naples, tandis que le jour de la révolte une flotte napolitaine croisait au large, sans néanmoins intervenir<sup>76</sup>.

La conjuration de Girolamo di Andrea Gentile n'avait donc pas reçu de soutien du roi de France, même si celui-ci dut se réjouir de la nouvelle. Mieux, toutes les familles génoises qui étaient suspectées dans les dépêches milanaises d'intelligence avec la France n'avaient pas participé à la révolte. Les rumeurs qui couraient sur la situation génoise apparaissaient donc infondées, puisque Louis XI ne semblait pas comploter activement contre Gênes, ou au moins n'était pas en mesure de le faire. Et là fut vraiment le tour de force du roi de France: par de seules paroles, sans véritables actions efficaces, il sut inspirer chez ses ennemis des soupçons à l'encontre des Génois, qui participèrent grandement au climat de suspicion générale qui s'installa entre Milan et la Bourgogne à partir de 1476.

Une fois de plus les lettres échangées entre Galeazzo Maria Sforza et Giovanni Pietro Panigarola témoignent de cette méfiance généralisée. D'abord méfiance envers les Génois et les liens présumés qu'ils entretenaient avec Louis XI, fort bien soulignée par une lettre du 5 avril 1476. Galeazzo Maria Sforza y fait ainsi état de ses craintes sur la venue d'espions français sur les Rivières, et annonce qu'il a ordonné que tous les ultramontains soient fouillés pour vérifier qu'ils ne portent pas de messages royaux<sup>77</sup>. Puis méfiance tout simplement envers le roi de France, dont il redoute les possibles actions militaires sur Gênes. Lors des négociations d'octobre 1475 sur la trêve entre la Bourgogne, la Savoie, Milan d'un côté et la France de l'autre, Giovanni Pietro Panigarola se montra ainsi extrêmement inquiet de ne pas voir Gênes incluse dans le traité, restant toute la nuit «como le anime tormento»<sup>78</sup>, craignant que Louis XI ne profite de cet «oubli» pour se venger du retournement du Milanais vers la Bourgogne.

Ces inquiétudes gagnèrent peu à peu en force, alimentées par les ambassades génoises qui se rendaient auprès du trône de France. Bientôt, les rapports entre le duc de Bourgogne et le duc de Milan achoppèrent sur la question génoise. Le 30 avril 1476, Charles le Téméraire, inquiet, entretint Giovanni Pietro Panigarola des rumeurs qui couraient au sujet d'ambassades envoyées par Milan auprès du roi de France. L'envoyé milanais s'employa à rassurer le duc, lui assurant que la seule ambassade présente à Lyon était celle de Francesco Marchese, qui s'employait uniquement à la restitution des biens confisqués par Louis XI<sup>79</sup>. L'explication ne suffit sans doute pas puisque le duc de Bourgogne persistait à se montrer suspicieux, tandis que le 19 mai le même Panigarola faisait état de rumeurs dans le camp bourguignon selon lesquelles le duc de Milan avait passé un traité d'alliance avec le roi de France, en lui cédant cent milles ducats et «liberarsi il feudo di Zenoa»<sup>80</sup>. Les soupçons du duc de Bourgogne sur les affaires de Gênes entre Milan et la France n'étaient bien entendu pas isolés, et correspondait à un refroidissement des relations entre les deux puissances alliées. Depuis la défaite de Grandson, Galeazzo Maria Sforza avait pris ses

---

<sup>76</sup> M. Rosi, *op. cit.*, p. 186

<sup>77</sup> «Postremo a noi è expediente, como è de sopra dicto, essere con diligentia vigilantia a li inquinamenti et machinatione del prefato Re, et maxime che questi che vanno et venghono de ultra monti sotto altro pretexto portano de le littere de sua Maiestà et fanno de le altre trame, sì venando per le rivere di Genua, como per la Lombardia. Et perchè havemo facto ordine generale per questa casone che tucti che vanno et venghono de ultra monti siano cerchati se hanno littere né scripture alcune, et examinati con maturità quello che vanno facendo [...] *Carteggi*, vol. 2, p. 350-352

<sup>78</sup> «Dopoi partiti li ambasciatori dil re di Franza da qui, feci scrivere da questo Signore al grande cancellere suo, che si trovava verso Picardia vicino al re di Franza, che, si concludeva trega alcuna, comprendesse vostra Signoria como duca di Millano et di Zenoa per l'uno e l'altro, e cosi Madama di Savoya e lo duca suo filio. L'altra sera vene littera soa, che haveva concluso la trega e riservato il duca di Milano, senza subiongere Zenoa. Subito lo seppi, tuta la nocte steti como le anime tormento [...] La sera poi vene la copia di la trega, in la quale la Signoria vostra è compresa como duca di Millano e duca di Zenoa» *Carteggi*, vol. 2, p. 98-103

<sup>79</sup> «Dissi avere inteso era messer Francesco Marchese, per le robe li tolse Colombo, como lui sa[...]» *Carteggi*, vol. 2, p. 439-442.

<sup>80</sup> «Da alcuni giorni in qua in questo campo è stato una voce che la Signoria vostra è reconiliata con il re di Franza, et dicevasi publice. Ben mi è stato dicto in segreto per persone digne che la Signoria vostra tene practica con lo prefato Re de darli C milia ducati et liberarsi dil feudo di Zenoa, et per questa via si farà la reconciliatione.» *Carteggi*, vol. 2, p. 509-11.



distances avec Charles le Téméraire, tout en tentant de se rapprocher du roi de France<sup>81</sup>. Plusieurs de ses correspondances montrent en effet qu'il commençait à craindre les visées de son allié sur la Savoie, redoutant de voir la Bourgogne s'installer sur ses frontières. La lettre qu'il envoyait à l'évêque de Parme Sagramoro dès le 30 avril 1476, exprimait bien cette inquiétude, jugeant le danger français aussi important que le danger bourguignon:

Ultra l'altra ch'el ha per il Delfinato de venire in Asti; e dal altro canto havendo il duca de Borgogna il stato de Savoya e de Piemonte in le mane, ne pare che facilmente et l'uno et l'altro possa ad ogni suo piacere fare novità in Italia, et è da credere, et cosi tenemo per certo, che ciascuno de questi doy Signori, o l'uno separato da l'altro, o tuti doy insieme, habiano qualche disegno e pensero in la potesse esortare il duca Carlo a fare l'impresa d'Italia per vendicarsi dello Sforza.<sup>82</sup>

Pire, il s'avérait que le duc de Bourgogne, voyant le vent tourner, commençait lui aussi à intriguer à Gênes, non pas avec les Adorno, mais avec leurs rivaux Campofregoso. Le même Sagramoro prévenait ainsi Galeazzo Maria Sforza des rapports inquiétants qui se tissaient entre Agostino Campofregoso et Charles le Téméraire<sup>83</sup>. Le duc de Milan en était d'autant plus inquiet que Ludovico Campofregoso était à la fois un proche du duc de Bourgogne qu'il avait longtemps servi, mais aussi un allié du roi de Naples qui avait arrangé son mariage avec la fille du duc d'Urbino<sup>84</sup>. On ne peut donc en aucun cas attribuer la détérioration des rapports entre Milan et la Bourgogne au seul problème génois, qui vient en fait se mêler à de nombreuses autres considérations. Pour autant, on ne peut lui refuser non plus une place importante dans ce processus, et ce grâce à l'habileté politique de Louis XI.

Le même processus était à l'œuvre en Savoie. Les annonces répétées d'une grande offensive de Philippe de Bresse soutenu par de nombreuses troupes françaises avaient fragilisé Yolande de Savoie, tout comme les offres répétées de son frère pour la faire rejoindre son camp. A Chambéry il semble que l'inquiétude régnait, comme le soulignait l'appel à l'aide du 19 septembre 1474 de la duchesse au duc de Bourgogne, afin que ce dernier lui envoie des troupes pour repousser une offensive imaginaire de son beau-frère et des Français<sup>85</sup>. Plus spécialement, le mois de mars 1476 nous offrait une claire vision des craintes des trois alliés. Le 11 mars, c'est le duc de Milan qui s'alarme: le duché de Savoie est désarmé, et il suffirait à Philippe de Bresse une centaine de cavalier pour s'en emparer. Galeazzo Maria Sforza propose alors d'y envoyer ses propres troupes<sup>86</sup>. Quatre jours plus tard Charles le Téméraire par l'intermédiaire de Giovanni Pietro Panigarola

---

<sup>81</sup> En réalité dès le 20 mars le duc avait envoyé son ambassadeur Giovanni Bianco auprès du roi de France. Celui-ci, enhardi par la défaite du Téméraire, ne se montrait cependant pas franchement pressé de reprendre de bonnes relations avec Milan. Pietrasanta écrivait en outre que plusieurs personnes à la cour de France étaient «desyderosissimi» de rompre toutes les tractations. ASM, Potenze esterne, Francia, 542, lettre du 2 août 76.

<sup>82</sup> ASM, Potenze esterne, Firenze, 292, lettre du 30 avril 1476.

<sup>83</sup> Lettre éditée par M. Rosi, «La congiura di Gerolamo Gentile», dans ASI, série V, t. 16, 1895, Florence, p. 195. En réalité, les vues des ducs de Bourgogne ne dataient pas de 1476. Dès 1445, le duc Philippe avait proposé à Filippo Maria Visconti un plan d'acquisition de Gênes pour faire pièce aux machinations de la France, du dauphin Louis et de la Savoie contre Milan (Voir A. Grunzweig, «Un plan d'acquisition de Gênes par Philippe le Bon (1445) dans *Le Moyen Âge*, t. 42, 1932, p. 81-110, ainsi que G. Peyronnet, *op. cit.*, p. 21-23). Le même plan fut repris en 1473 par Charles le Téméraire en accord avec plusieurs exilés génois, dont déjà les Campofregoso (Voir R. Fubini, *op. cit.*, p. 99).

<sup>84</sup> Cette crainte du duc de Milan était semble-t-il infondée. Certains historiens comme R. Vaughan (*Charles the Bold, the last Valois duke of Burgundy*, Londres, 1973) ou encore E. Dürer (*La politique des Confédérés au 14<sup>e</sup> et au 15<sup>e</sup> siècle*, Berne, 1935) ont en effet avancé que l'offensive de Charles le Téméraire contre les Suisses n'était que le prélude à une descente en Italie. R. Walsh est revenu sur cette position, arguant que la politique du Téméraire était entièrement tendue vers la constitution d'un royaume solide au nord des Alpes et non en Italie. (R. Walsh, «Relations between Milan and Burgundy in the period 1450-1476» dans *Gli Sforza a Milano e in Lombardia e i loro rapporti con gli stati italiani ed europei*, Congrès international de Milan, Milan, 1981, p. 378-379.).

<sup>85</sup> L. Ménabréa, *op. cit.*, p. 286

<sup>86</sup> «Avisandoti che se Philippo monsignore venesse con cento cavalli desarmati, haveria indubitamente piena obedientia de tutto Piamonte; et tutto quello che è de qua da monti è senza guarda né salveza alcuna, excepto che li è el Consiglio de Turino, quali overo ch'elli fuzariano, overo che di subito sariano li primi ad acordarse con epso Filippo.» *Carteggi*, vol. 2, p. 275-276.

exprime lui aussi ses craintes, face au déploiement de 500 lances françaises aux frontières du Dauphiné<sup>87</sup>. Enfin le 18 mars, alors que la duchesse de Savoie est en route pour rejoindre le duc de Bourgogne à Lausanne l'émissaire milanais propose sa propre version des faits à Gian Galeazzo Sforza: si «Madama» vient se réfugier auprès du Téméraire c'est bien pour fuir les menaces de Louis XI et de Philippe de Bresse<sup>88</sup>. Les attaques toujours redoutées mais jamais lancées du seigneur de Bresse avaient donc réussi à créer un véritable climat de crainte constante non seulement chez la duchesse, mais aussi chez ses alliés.

Bientôt, tout comme pour Gênes, ces inquiétudes vont faire naître une suspicion constante au sein de la coalition. Face aux hésitations de Yolande de Savoie, Charles le Téméraire et Galeazzo Maria Sforza se montraient en effet de moins en moins confiants. Le 30 mars 1476, le duc de Milan écrivait ainsi au duc de Bourgogne une lettre dans laquelle il conseillait à son allié de se méfier de la duchesse:

«[...] et che, per essere Madama de la natura che l'è, è bisogno havere l'ochio a facti suoy. De la quale Madama se esso Signore et nuy se ne debiamo fidare.»<sup>89</sup>

Le 9 avril, il refusait cette fois-ci d'envoyer ses troupes en Savoie tant que Yolande ne lui aurait pas ouvert les portes de ses forteresses. Le duc redoutait un piège tendu par la duchesse et Louis XI, soupçonnant une réconciliation secrète entre la France et la Savoie<sup>90</sup>. La défiance ne concernait pas seulement Milan et la Savoie, mais aussi la Bourgogne. Ainsi Yolande redoutait-elle de plus en plus les appétits expansionnistes de Charles le Téméraire. Louis XI faisait d'ailleurs en sorte de l'encourager dans cette voie: la duchesse avait ainsi avoué à Giovanni Pietro Panigarola que le roi de France lui avait annoncé qu'en cas d'échec de la Bourgogne, Charles le Téméraire la prendrait elle et son fils en otage<sup>91</sup>. Etrange présage, qui allait se vérifier quelques mois plus tard. Quant au duc de Milan, lui aussi s'inquiétait des plans du duc de Bourgogne, le soupçonnant de vouloir profiter de l'inquiétude de Yolande face à son frère et son beau-frère pour s'ériger en protecteur et mettre la main sur le duché<sup>92</sup>.

Ce climat de suspicion avait-il un quelconque fondement? En d'autres termes, les menaces de Philippe de Bresse avaient-elles conduit la duchesse de Savoie à se réconcilier secrètement avec son frère? Il semble qu'après la défaite de Grandson, un rapprochement se soit effectué. Yolande de Savoie aurait alors reçu les ambassadeurs français avec beaucoup plus d'aménité. Cependant Commynes dans sa chronique ne parle pas d'un ralliement, mais dit simplement, parlant du Téméraire, qu'elle «marchandait à se départir de lui». D'ailleurs l'attitude même de la duchesse dans les mois qui vont suivre cette première défaite bourguignonne dément un quelconque changement de camp: au mois de mars et d'avril elle se rendait en effet à Lausanne auprès du Téméraire, tandis que 4000 soldats savoyards menés par Antoine d'Orlyé venaient renforcer les troupes bourguignonnes au siège de Morat<sup>93</sup>.

On en revient alors au même constat: sans aucune action armée, par de simples menaces jamais exécutées, Louis XI avait réussi par l'intermédiaire de Philippe de Bresse non seulement à déstabiliser la Savoie, mais aussi à semer la confusion et la défiance entre ses ennemis. Maîtrise de l'information, diffusion des rumeurs, offensives toujours annoncées mais jamais exécutées, la politique du roi de France avait aussi bien à Gênes qu'en Savoie sut porter ses fruits.

---

<sup>87</sup> *Carteggi*, vol. 2, p. 289-292.

<sup>88</sup> *Carteggi*, vol. 2, p. 299-302.

<sup>89</sup> *Carteggi*, vol. 2, p. 319-321.

<sup>90</sup> «[...] havendo, como è dicto, Madama non bene disposta, la quale, como quella che se dilecta de pratiche et che ne vole male, poteria havere qualche intelligentia col re de Franza et metternelo adosso.» *Carteggi*, vol. 2, p. 365-367.

<sup>91</sup> «[...] et ch'el re di Franza per monsignore di Vare ritornato era malissimo contento fosse venuta qua da questo Signore, il quale a la fine la riteneria lei et li fioli.» *Carteggi*, p. 332-335.

<sup>92</sup> «Dà più bande sono avisato che la duchessa de Savoya omnino vene de qua, et che el duca de Borgogna, come tutore o governatore del duca suo figliolo, pigliarà el stato in mano et torà in sé tucte le forteze de le frontere, tanto de qua come de là verso Piemonte et Provenza, de consentimento de Madama.» *Carteggi*, vol. 2, p. 211-212.

<sup>93</sup> L. Ménabréa, *op. cit.*, p. 23.

«Universelle araigne»: le terme paraît évident quand on traite de Louis XI. Et pourtant, à lire les ouvrages qui lui sont consacrés, cette même évidence permet trop souvent de faire l'économie d'une véritable recherche sur les manœuvres diplomatiques de ce monarque, comme si son intelligence politique était si reconnue qu'il n'était pas ou plus besoin d'en constater les causes et les effets. La situation diplomatique entre les années 1474 et 1476, peu favorable à la France, et dont Louis XI saura se tirer avec bonheur, apparaît justement comme un moment privilégié pour s'intéresser de plus près à la toile tissée par le roi.

Toile certes, car il ne s'agit pas là de stratégies militaires et de batailles rangées, mais au contraire d'escarmouches diplomatiques et de campagnes de déstabilisation. Un premier constat: la guerre passe d'abord par la déstabilisation interne de l'adversaire. La technique n'est pas nouvelle, et Louis XI l'utilise comme tous les princes. En Savoie il soutient et finance Philippe de Bresse, à Milan il fait pression sur Gênes. Pour cette dernière, la méthode est cependant plus originale: il n'hésite pas à s'attaquer à son point le plus vulnérable, ses intérêts commerciaux. La manœuvre n'était pas singulière en elle-même. Déjà avant lui Charles VI, lors de la révolte génoise, avait expulsé tous les Génois de France, et fait enfermer les marchands se trouvant à Paris<sup>94</sup>. Pourtant, la politique de Louis XI se montrait elle plus systématique et plus subtile. Plus systématique parce qu'elle répondait à un raisonnement logique à l'échelle de l'Europe, les pressions sur le commerce génois n'étant qu'un aspect de la guerre commerciale totale qu'il livrait à la Bourgogne, en vue de l'asphyxier économiquement. Plus subtile parce qu'il n'était pas question de suspendre tout commerce, mais au contraire de peser sur certains aspects seulement pour pousser les Génois à passer dans le camp français: alors que le roi faisaient dire de bonnes paroles aux marchands génois de Lyon, il séquestrait parallèlement les marchandises enlevées en mer. Ainsi, par cette action à la fois constante, globale et mesurée, la guerre économique quittait le champ traditionnel pour s'annoncer définitivement moderne. Le titre de seigneur de Gênes dont Louis XI se prévalait l'était par contre beaucoup moins, mais lui apportait une vraie légitimité dans sa démarche. La règle qui voulait qu'un seigneur puisse retirer son fief à un vassal désobéissant, intrinsèquement féodale, devait encore recevoir un écho favorable au XV<sup>e</sup> siècle parmi les puissants. L'impact d'une telle revendication est certes difficile à mesurer, mais elle constituait sans aucun doute une menace redoutable aux mains du roi, et surtout lui donna un socle légitime aux yeux de tous pour mener sa politique belliqueuse à l'égard de Galeazzo Maria Sforza.

Et c'est là que l'on trouve finalement la véritable marque de la politique de Louis XI. Celui-ci ne désire pas tant s'engager militairement contre ses ennemis que de faire peser sur eux une menace constante, plus ou moins réelle. Le titre de seigneur de Gênes dont il se pare est à ce titre éclairant: il ne s'agit pas de descendre militairement pour aller prendre possession de son bien, campagne qu'il ne tentera jamais, mais simplement d'intimider l'adversaire en montrant clairement que cette descente militaire et non seulement possible mais encore légitime. Le soutien qu'il apporte constamment à Philippe de Bresse, sans cependant jamais s'engager en Savoie, rejoint la même logique. La menace et l'intimidation par des actes symboliques constituent donc les armes efficaces de Louis XI. Les nombreuses rumeurs, toujours changeantes, qui courent entre Milan et la Bourgogne sur les sombres machinations royales pour soulever Gênes ou pour conquérir la Savoie sont là pour le prouver, tandis que la révolte de Gentile montrent finalement que ces complots soutenus par la France ne sont bien que des écrans de fumée. Là est le succès de Louis XI: à partir de simples rumeurs, sans véritable action concrète, il fait naître un climat de suspicion constante chez ses adversaires. A tel point que la révolte génoise, pourtant preuve par excellence de l'absence de complot français, fut dès le départ attribué...au roi de France<sup>95</sup>.

Il est difficile de savoir quelle fut la part réelle du roi dans cette politique de déstabilisation. Il est évident qu'on ne peut lui attribuer chaque bruit menaçant qui court, d'autant plus que d'autres personnages n'hésitaient pas non plus à se servir de la rumeur pour parvenir à leurs fins. Le roi René, qui pour s'assurer l'aide du duc de Milan lui rappelle constamment les visées de Louis XI sur Gênes, est sans aucun doute en partie responsable du climat de défiance qui régnait à l'encontre de la cité maritime. D'autre part, les rumeurs n'ont pas non forcément besoin d'une source concrète

<sup>94</sup> M. Pinton, *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, Paris, 1994, IV, p. 24.

<sup>95</sup> Lettre de Giovanni Pietro Pinogrola à Galeazzo Maria Sforza, datée du 13 juin 76, *Carteggi*, vol. 2, p. 562-564.

pour exister, et de par leur nature même s'autoalimentent facilement: de la rumeur naît la rumeur<sup>96</sup>. Pour autant, on ne peut nier toute influence royale. Au contraire, l'attitude de Louis XI tend constamment à faire peser une menace potentielle sur ses ennemis. C'est le cas lorsque, suivi de son armée, il part s'installer à Lyon, à la fois proche de Chambéry et de Gênes, sans pour autant jamais s'engager dans une quelconque tentative militaire. Qu'à cela ne tienne, déjà le bruit court que le roi veut à la fois faire main basse sur la Ligurie et la Savoie! Il en va de même lors de la trêve signée entre la Bourgogne, Milan et la France: Louis XI s'applique à ce que Gênes ne soit pas citée dans la trêve<sup>97</sup>, troublant la nuit de Giovanni Pietro Panigarola et alimentant une fois de plus la méfiance et l'inquiétude de Galeazzo Maria Sforza, qui voit là une menace directe sur sa possession. Inquiétude fort déplacée, puisque Louis XI n'a alors ni les moyens ni les possibilités stratégiques pour se lancer sur Gênes. Enfin les ambassades génoises que Louis XI incite à venir à Paris, ou bien la présence de Philippe de Bresse à la cour de France sont une fois de plus le meilleur moyen de faire courir la rumeur, alimentant d'une part la méfiance du duc de Milan vis-à-vis des Génois et de la duchesse de Savoie, mais aussi celle du duc de Bourgogne vis-à-vis du duc de Milan, qui croit voir en ces ambassades des tentatives de réconciliation entre son allié et son ennemi. Si Louis XI n'est évidemment pas à l'origine de toutes les rumeurs, on peut finalement affirmer que tout son comportement est étudié pour les créer. S'arrête-t-il là? Certains documents laissent à penser que des hommes du roi font courir des rumeurs dans le camp de l'adversaire. C'est le cas le 27 mai 1476, lorsque Giovanni Pietro Panigarola écrit au duc de Milan que des rumeurs courent dans le camp bourguignon au sujet d'une entente entre Milan et la France: le fidèle ambassadeur soupçonne à la source de cette rumeur des «persone assay affectate a Franza»<sup>98</sup>. Ce serait supposer ici une véritable politique coordonnée fondée autour de la rumeur et de la déstabilisation de l'adversaire, supposition qui demanderait une étude bien plus longue et plus fournie de la politique de Louis XI, et qui restera ici sous forme d'hypothèse.

Quoi qu'il en soit, les menaces que faisaient planer Louis XI sur Gênes et la Savoie et les rumeurs qui en naissaient font apparaître une véritable stratégie royale, qui lui permit de troubler ses adversaires. La profonde méfiance que développa Galeazzo Maria Sforza à l'encontre de Gênes et de la Savoie, et qui gagna peu à peu ses relations avec le duc de Bourgogne fragilisa sans aucun doute la ligue qui s'était montée contre la France. Le rapprochement de Milan vers la France à partir du printemps 1476, s'il s'explique par de nombreux autres facteurs, a du aussi être influencé par ce climat constant de suspicion qui s'était installé. Et le fait que le sauf-conduit accordé aux Génois soit remis avant même la conclusion d'une nouvelle alliance, signée le 9 août 1476, souligne bien l'importance qu'avait prise la Superbe dans les relations diplomatiques entre Milan et la France.

Ainsi apparaît à travers cette étude un jeu stratégique complexe, original, sans doute éloigné des classiques renversements d'alliance et affrontements militaires, mais tout aussi important. Derrière l'exemple de Gênes et de la Savoie, c'est en effet tout un aspect des relations diplomatiques de l'époque qui se dévoile: celui de la déstabilisation de l'adversaire par un ensemble de techniques fondées sur la menace, la sédition, l'intimidation, la rumeur. Aspect qui certes peut apparaître peu concret et secondaire, mais qui se révèle, comme le souligne les aléas des relations entre Louis XI et Galeazzo Maria Sforza autour de Gênes, ou bien la suspicion qui s'était développée entre Milan, la Bourgogne et la Savoie, particulièrement efficace.

<sup>96</sup> Le mécanisme de la rumeur a fait l'objet de nombreuses études contemporaines, notamment chez les anglo-saxons. Le phénomène un temps à la mode des «légendes urbaines» a aussi donné naissance dans les années 1990 à de nouveaux travaux. Côté français on pourra lire la célèbre *Rumeur d'Orléans* d'Egdard Morin, mais surtout l'ouvrage de F. Renard et V. Campion-Vincent, *Légendes urbaines*, Payot, Paris, 1999, qui propose en plus une bibliographie exhaustive.

<sup>97</sup> «Questo signore mi monstrò una littera li scriveva monsignore il gran cancellero di la difficultà aveva facto il re di Franza ache la Signoria vostra non fosse nominata in trega como duca di Zenoa.» lettre du 1<sup>o</sup> novembre 1475, *Carteggi*, vol. 2, p.111-113.

<sup>98</sup> *Carteggi*, vol. 2, p. 538-539.